

MERCURE SUISSE,
O U
RECUEIL

DE
*Nouvelles Historiques ,
Politiques , Littéraires ,
& Curieuses.*

OCTOBRE 1737.



NEUFCHATEL,
DE L'IMPRIMERIE DES EDITEURS

M D C C X X V I I .

Avec Approbation

A V I S.

L'Adresse de ce Journal, sera d'orenavant aux Editeurs du Mercure Suisse à Neuchâtel. On est prié de leur adresser francò les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer ; sans quoi elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année, pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols argent courant de Genève ; & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne, rendus francò dans toutes les Villes de Suisse. Les Personnes ci-après indiquées recevront les Souscriptions pour ce Journal.

A Zurich Mrs. Orrel & C. Imp.
 A Berne Mrs. Gottschal & Comp.
 A Lucerne Mr. Gôldlin au Cheval blanc.
 A Bâle le Bureau des Postes & le Bureau d'Ad.
 A Fribourg Mr. Repond Lib.
 A Soleure Mrs. Joseph Schmid & Comp.
 A Schafouse Mts. Jean & Alexandre Hurter.
 A St. Gal Mr. Dan. Hogger.
 A Lausanne Mr. Martin Lib.
 A Morges Mrs. les frères Blanchenai.
 A Nion Mr. le Châtel. Feuillet.
 A Vevai Mr. Ronfatièr.
 A Yverdun Mr. Demièrè.
 A Moudon Mr. De Vèrè.
 A Genève Mr. Gabriel Aubert.
 A Montbeliart Mr. le Maitrebourgeois de Mougeot.
 A Paris Mr. David Lib.
 A Lion Mr. Pfâignârd.
 A Marseille Mr. Jerfin.
 A Dijon Mrs. Dioque & Tirant.
 A Besançon Mr. Charlot au Bur. des P.
 A Salins Mr Vuillard.
 A Pontarl. Mr. Parguez le Cadet.
 A Abois Mr. Crètin Dir. des Postes.

A Strasbourg Mr. Dulſecker Fils, Lib.
 A Nanci Mr. Antoine Lib.
 A Francfort Mr. François Varentrap Lib.
 A Leipzig Mr. Gledirsch Lib.
 A Ratisbonne le Bur. des Post.
 A Vienne Mrs. Lehman & Monath.
 A Augsbourg Mrs. Schletter & Happach.
 A Ulm Mrs. Barthelomei & Fils.
 A Nuremberg Mrs. Paul & J. G. Loettner.
 A Berlin Mr. Rudiger Lib.
 A Amsterdam Mr. Jaques Desbordes Lib.
 A Londres Mrs. Goffe, Prevost & Comp.
 A Rome Mr. Dubuiffon Recev. des Postes de Fr.
 A Gènes Mr. Regni Dirèct. des Postes.
 A Milan le Bureau des Postes.
 A Pavie Mrs. les Frères Guidotti.
 A Turin Mrs. Succarel & Tolosan au Bureau des Postes.
 A Venise Mr. Bonhomò Algarotti.
 A Naples le Bureau des Postes.



MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL DE NOUVELLES

HISTORIQUES , POLITIQUES ,
LITÉRAIRES ET CURIEUSES.

OCTOBRE 1737.

*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.



VIENNE. Nous laissons ;
le Mois dernier , l'Armée Impé-
riale campée à *Kruschowitz* :
Suivons la dans les principaux
mouvemens qu'elle a fait dès
lors.

Le 11. du passé , l'Infanterie & la Cavale-

A 2

rie

rié quittèrent le Camp de *Kruschovvatz*, & se rendirent avant la nuit à *Terstenig* près de la *Morave* : On trouva du foin en abondance le long de cette Rivière. Le 12. il arriva de *Gumiz*, au nouveau Camp, du Pain & du Biscuit pour les Troupes. Le 16. l'Armée se rendit à *Czalzack*, où elle campa. Le 18. le Colonel *Lentulus* partit pour *Poffega*, à la tête de six Compagnies de Grenadiers & de 600. Chevaux, avec deux *Haubitz* & deux *Coulevrines*. On aprit le même jour par un Prisonnier, qu'il y avoit un Corps de passé 8000. Turcs à *Zwornick*; qu'il y en arrivoit continuellement de la *Bosnie*; que le *Bacha* de cette Province devoit s'y rendre; que l'on travailloit en diligence aux Fortifications de cette Place; & que l'on y avoit fait venir plusieurs Vaisseaux de diverses grandeurs.

Le 19. on reçût un Exprès du Prince de *Saxe Hildburghausen*, avec avis que le Corps d'Armée qu'il commande seroit le 17. à *Brod*. On aprit aussi que les *Turcs* assembloient plusieurs Bâtimens à *Poffega*, que le Commandant de *Banjalucka* s'avançoit de ce côté là, avec un Corps de Troupes considérable, & que le dessein des *Turcs* étoit de tenter une irruption dans l'*Esclavonie*. Ces nouvelles engagèrent à faire des dispositions pour prévenir cette irruption. On planta des Palissades à l'endroit où la *Bosna* se jette dans la *Save*, pour empêcher

cher les Vaisseaux d'y entrer. On donna ordre de préparer les Chemins de *Czalzack* à *Rudnick*, & de là à *Vallova*, pour faciliter la marche de l'Armée Impériale vers *Sabatsch*. Le Colonel *Lentulus* fit savoir le même jour que la Garnison d'*Usitza* paroissoit disposée à se défendre vigoureusement. Le 21. ce Colonel reconnut la Place. On commanda cinq Régimens de Cavalerie & douze Bataillons, sous les Ordres du Général *Philipi*, pour marcher du côté d'*Usitza* & observer les mouvemens des Ennemis. Le Corps de Troupes commandé par le Général *Cavanagg* entra au Camp de *Czalzack*, avec la grosse Artillerie venant du *Danube*. On établit le Quartier Général à *Caranofze*.

Le 21. le Colonel *Lentulus* fit investir *Usitza* avec toutes ses Troupes; & le Velt-Maréchal Comte *Philipi* marcha du côté de *Possega*, pour être à portée de soutenir les Affiégeans, & de s'opposer aux *Turcs* s'ils tentoient de faire lever le Siège. Il détacha le Général Major Prince de *Waldeck* avec sa Brigade, & le Velt - Maréchal - Lieutenant Comte de *Wallis* se rendit aussi dans le Camp des Affiégeans avec les deux Brigades commandées par les Généraux de *Schulenburg* & *Lersner*. Le Comte *Philipi* s'y transporta le 26. & après avoir reconnu la Place, il ordonna de commencer à la canonner & à y jeter des Bombes

bes. Le 27. il y eut ordre à tout ce qui restoit de Compagnies de Grenadiers dans l'Armée, d'être le 28. à *Poffega*, sous les Ordres du Général Major Comte de *Konigssegg*. Ce jour là le General en Chef Comte de *Seckendorf* se rendit devant *Usitza*. Il alla le 29. reconnoître les Passages par où l'Ennemi devoit venir. Il fit fortifier les plus foibles, & élever une Redoute sur une hauteur. Les Grenadiers de *Poffega* avancèrent pour servir de Corps de réserve derrière les Bataillons. Les *Hussars* & les *Rasciens* furent commandés pour aller à la découverte sur les Chemins par où l'Ennemi pouvoit venir. On envoya aussi un Parti de 200. Chevaux jusques à *Lesniza* sur la *Drina*, pour observer les mouvemens des Turcs, & on mit quantité d'Espions en Campagne. On conduisit deux Canons de six Livres de Bale jusques à deux cent pas du seul endroit par où on peut aprocher de la Forteresse d'*Usitza*, & le 30. au matin, on canonna avec succès la porte & la grosse Tour où l'Ennemi paroissoit le plus fort. Vers les dix heures on commanda 8. Compagnies de Grenadiers & la Brigade du Prince de *Waldeck* pour l'attaque. Les Milices *Rasciennes* furent postées sur les Montagnes & sur les Rochers voisins, d'où elles devoient tirer sur les Assiégés, & les mettre entre deux feux; mais une Pluie forte & continuelle empêcha l'attaque ce jour là. Le soir on aprit par les Transfuges, que la Garnison

Garnison d'*Ufitza* n'étoit composée que de 200. Hommes ; que l'on ne pouvoit entrer dans la Forteresse que par la Porte, qui avoit véritablement derrière elle une Porte de fer & un épais Rempart de Pierres, mais que l'on pourroit briser l'une & l'autre Porte, & se faire passage au travers des Pierres en les écartant. Ces avis confirmèrent les Generaux dans le dessein de faire l'attaque du côté de cette Porte. C'est ce qui fut exécuté les jours suivans avec beaucoup de bravoure. Les Impériaux perdirent 300. Hommes dans cette attaque, du nombre desquels furent entr'autres le jeune Comte d'*Hohenloë Kirchberg*, & le Comte d'*Einhauffen*. Il y eut aussi plusieurs blessés, entr'autres le Général *Diemar*. Le Prince Héritaire de *Modène* s'y distingua beaucoup : Il eut la Manche gauche de son Justau-Corps emportée d'un Boulet de Fauconier, & un Grenadier tué à ses côtés. La Garnison se voyant ainsi pressée demanda à capituler, & l'on convint le 2me Octobre des Articles suivans. 1. *Que l'on acorderoit à la Garnison d'Ufitza tout ce qui avoit été obtenu par celle de Nissa, en considération de sa vigoureuse résistance, & qu'en conséquence elle se retireroit avec ses Armes, Meubles, Efets, Femmes, Enfans Domestiques & Esclaves, excepté les Chrétiens.* 2. *Que tout ce qui ne leur appartenoit pas en propre comme les Canons &c. seroit livré de bonne foi, & demeureroit à S. M. I.* 3. *Qu'on leur four-*

niroit, les Chevaux nécessaires pour transporter les Malades & Blessés, les Femmes & Enfans, avec leurs Efets. 4. Qu'on les conduiroit en toute sûreté, sous une Escorte de 30. Chevaux jusqu'à *Vicegrad* : Bien entendu qu'un des principaux Officiers de la Garnison resteroit en Otage au Camp Impérial jusqu'au retour de l'Escorte &c.

Le Comte de *Seckendorf*, après avoir donné les ordres nécessaires pour mettre une bonne Garnison dans cette Forteresse, & pour réparer les dommages causés par les Canons & les Bombes, se rendit le 4 de ce Mois à *Vallova* ou on avoit établi le Quartier général. Les Compagnies de Dragons, qui étoient au Siège, arrivèrent aussi au Camp de *Vallova* le 5 Le Comte *Philipi* remena l'Artillerie & les Chariots par *Czalnack* & *Rudnick*, parce que le Chemin de *Czernachowa* étoit impraticable pour les Voitures pesantes; & il fut suivi par le reste des Régimens de Cavalerie. La marche des Troupes étoit fort incommode dans ces Quartiers là, qui sont remplis de Défilez fort étroits. De *Vallova* l'Armée s'est mise en marche du côté de *Sabatsch*, où il y a aparéce que le Quartier Général sera longtems. Les *Turcs* ont inutilement tenté d'empêcher la jonction de l'Armée commandée par le Prince de *Saxe Hildburghausen*, avec celle du Général en Chef Comte de *Seckendorf* : Ce Prince, aiant ordre de se rendre aussi du côté de
Zwornick 3

Zwornick, a été ataqué plusieurs fois dans sa marche ; mais il a, toujourns repouffé les Ennemis.

Le 6. de ce Mois, il arriva au Camp un Capitaine du Régiment de *Lichtenstein*, dépêché par le Comte de *Kevenhüller* au Général Comte de *Seckendorf*, pour l'informer d'une Action arrivée sur le *Timock* : Voici le précis de cette Rélation.

„ Le 27^{me} Septembre, vers le soir les Trou-
 „ pes, sous le Commandement du Velt Ma-
 „ réchal Comte de *Kevenhüller*, aperçurent
 „ sur le *Danube* quantité de Saïques & de pe-
 „ tites Barques venues de *Widdin*. Peu après
 „ les Troupes Turques, qui y étoient à bord
 „ débarquèrent, & allèrent se poster sur une
 „ hauteur au delà du *Timock*, à l'endroit où
 „ les Impériaux avoient campé précédem-
 „ ment : Ils y dressèrent leurs Tentes, pen-
 „ dant que leur Flotille s'avançoit vers l'Em-
 „ bouchure de cette Rivière. Il y avoit en-
 „ core de l'autre côté du *Danube* un Camp
 „ considérable, d'où les *Turcs* transportoient
 „ sans cesse des Troupes pour renforcer celui
 „ qu'ils vouloient former.

„ Le 28. au matin, les *Turcs* s'avancèrent
 „ avec toutes leurs forces vers l'Embouchure
 „ du *Timock*, où ils avoient jetté un Pont.
 „ Le Comte de *Kevenhüller* envoya de ce
 „ côté là Mr. *Helfreich*, Colonel Comman-
 dant

„ dant du Régiment de *François de Lorraine*,
 „ avec six Compagnies de Grenadiers, sou-
 „ tenües d'un Bataillon du Régiment de *Char-*
 „ *les de Lorraine* : Il détacha en même tems
 „ les Carabiniers de *Hohenbems*, avec les Gre-
 „ nadiers de *Lichtenstein*, dans les Bois qui
 „ aboutissoient au Pont des Ennemis. Les
 „ Grenadiers commandés par le Colonel
 „ *Helfreich* ataquèrent avec tant de vigueur
 „ un grand nombre de *Janissaires*, qui s'étoient
 „ rendus dans l'Isle, qu'après un feu conti-
 „ nuel de plus de trois heures, ils eurent
 „ le bonheur de mettre les Ennemis en fuite
 „ & de brûler leur Pont. Les *Impériaux* per-
 „ dirent dans ce rencontre 30. Hommes ;
 „ & le Lieutenant Colonel du Régiment de
 „ *Charles de Lorraine* fut blessé à la joue d'un
 „ coup de Fusil. La perte des Ennemis mon-
 „ toit à plus de 500. Hommes.

„ Pendant ce tems là, les *Turcs* firent dé-
 „ filer à leur gauche quantité de Troupes,
 „ pour couper les Gardes avancées des *Im-*
 „ *périaux*, & ils tentèrent pour cét éfet de
 „ franchir quelques Marais; mais ils y perdi-
 „ rent beaucoup de Monde sans pouvoir les
 „ passer. Ces mouvemens faisant connoître
 „ que les Ennemis avoient dessein d'ataquer
 „ le Camp Impérial, le Comte de *Kevenbül-*
 „ *ler* en fit sortir les Troupes, & les rangea
 „ en Ordre de Bataille à 1000. pas de là.

„ Les

Les Gardes avancées, les 6. Compagnies
de Grenadiers & le Bataillon de *Charles*
de Lorraine y joignirent l'Armée, qui mar-
cha ensuite à l'Ennemi, Enseignes déployées
& Tambour batant, jusqu'à quelque dis-
tance d'une grande Forêt, où l'on jugea à
propos de faire halte, afin de n'être pas en-
velopé par la Cavalerie *Turque*, qui étoit
en grand nombre dans cette Forêt. Les En-
nemis s'avancèrent alors en bon ordre,
contre leur coutume, & à petits pas. Après
avoir formé leurs lignes, ils attaquèrent
les *Impériaux*, vers les deux heures après
midi, en faisant des cris horribles; mais
ils furent si bien reçus par la Cavalerie &
l'Infanterie, & par le feu de nôtre Canon,
qu'ils furent bientôt obligés de se retirer.
Ils revinrent néanmoins peu après à la char-
ge. Dans ces entrefaites un gros Corps de
Cavalerie se glissa le long du *Danube*, &
vint attaquer nôtre Camp: Les *Turcs* y
massacrèrent d'abord les Marailleurs, les
Malades & les Domestiques qu'ils y trou-
vèrent; & voyant qu'on avoit détaché quel-
ques Troupes pour aller au secours du
Camp, ils vinrent les attaquer. Le Lieutenant
Général *Bathiani*, qui commandoit ce Dé-
tachement, les reçut avec tant de bravou-
re qu'ils prirent la fuite avec précipitation &
beaucoup de perte.

Les

„ Les différentes atakes des *Tures* duré-
 „ rent jusqu'après le coucher du Soleil. Ils
 „ se retirèrent alors derrière le *Timock*, laif-
 „ fant une forte Garde sur les bords de cette
 „ Rivière. Les *Impériaux* retournèrent à l'en-
 „ droit où ils s'étoient rangés en Ordre de
 „ Bataille, avant le Combat. On y aprit que
 „ ceux qui étoient aux Bagages avoient pris
 „ la fuite croiant que l'Armée Impériale a-
 „ voit été défaite ; & ce qui étoit le plus fâ-
 „ cheux, ils avoient emmené avec eux les
 „ Chariots sur lesquels étoient les *Tentes*.

„ La Nuit du 28. au 29. se passa tran-
 „ quilement. Le lendemain, à la pointe du
 „ jour, on vit de grands mouvemens dans
 „ le Camp des Ennemis, qui firent juger que
 „ leur dessein étoit de venir nous ataquér de
 „ nouveau. Vers les 8. heures, l'Armée se
 „ mit en Ordre de Bataille, & l'on résolut
 „ de se retirer, crainte que les Ennemis, dont
 „ le nombre étoit beaucoup supérieur, ne
 „ s'emparassent des Défilés, pour nous cou-
 „ per la Retraite. En conséquence les Trou-
 „ pes se mirent en marche vers *Cutsebak* où
 „ elles se rangèrent de nouveau en Ordre de
 „ Bataille. L'Armée continua ensuite sa mar-
 „ che, par des Chemins creux, le long du
 „ *Danube* jusqu'à *Persa-Palancka*, où elle cam-
 „ pa. L'Arrière-Garde fut souvent inquietée
 „ par les Ennemis pendant-la marche; mais
 „ sans aucune perte.

„ Nous

„ Nous n'avons perdu , pendant l'Action,
„ qu'environ 200. Hommes, sans aucun Ofi-
„ cier. La perte des *Turcs* doit être très con-
„ sidérable. On en juge ainsi par le nombre
„ des Corps morts , dont la Campagne étoit
„ couverte , outre qu'il est certain que nos
„ Canons , chargés à Cartouche , ont fait un
„ massacre terrible parmi les Ennemis , qui
„ venoient , pour ainsi dire , se jeter sur
„ nous à Corps perdu. On ne sauroit assés
„ exprimer la bravoure des Soldats *Impériaux*
„ & *Saxons* , qui ont fait face par tout , &
„ résisté avec un courage intrépide à toutes
„ les atakes des Ennemis. Les Officiers s'y
„ sont aussi distingués extraordinairement.
„ L'Armée Otomane pouvoit être au nom-
„ bre de 15. à 16000. Hommes , & à en
„ juger par leurs Enseignes , il y avoit par-
„ mi eux quelques Troupes *Asiatiques*.
„ Les Frégates Impériales , qui étoient près
„ de *Widdin* , ont eu beaucoup de peine de
„ se retirer. Le Vaisseau *l'Elizabeth* fut mis
„ en sûreté avec l'Equipage , les Agrès & le
„ Canon : Le Comte de *Salm* se donna tous
„ les mouvemens & les soins imaginables
„ pour sauver ce Bâtiment. Le *St. Charles* ,
„ attaqué par 24. Saiques , se défendit avec
„ tant de bravoure , qu'il se sauva heureuse-
„ ment , après avoir coulé 13. Saiques à
„ fond. On eut le tems de mettre à couvert

ce

„ ce qu'il y avoit de meilleur dans le Pont
 „ de Bateaux, qui étoit sur le *Danube*; on
 „ brûla les moindres Barques près de l'Isle
 „ d'*Ostrova*, & l'on conserva les Cordages &
 „ les Ancres; aussi bien que les Fourrs de
 „ fer. Faute de Chariots, on ne pût retirer
 „ de *Crajowatz* les Vivres qu'on y avoit a-
 „ massés pour la Garnison de *Niffi*, & on
 „ s'est vû contraint de jeter 4000. quintaux
 „ de Farine, pour empêcher l'Ennemi d'en
 „ profiter; mais on a emporté ce qui étoit
 „ destiné pour le Corps de Troupes du Com-
 „ te de *Kevenhüller*. Ce Général tira une Li-
 „ gne depuis *Persa Palancka* jusques aux Mont-
 „agnes, & rendit impraticables les Rou-
 „tes & les Défilez du côté de *Maidenbeck*.
 „ Le Comte de *Kevenhüller*, étant tombé
 „ malade des fatigues qu'il a essuïées dans sa
 „ pénible retraite de devant *Widdin*, s'est
 „ fait transporter à *Orsova*, & il a laissé le
 „ Commandement des Troupes au Général
 „ *Bathiani*.

Le Général en Chef Comte de *Seckendorf*
 aiant appris ces Nouvelles, fit savoir au Com-
 te de *Kevenhüller*, qu'il pouvoit joindre à son
 Corps d'Armée les quatre Bataillons Saxons
 qui étoient à *Belgrade*, & prendre quelques
 cent Chevaux parmi les Régimens de Dragons
 qui se trouvoient à *Rawna*. On donna Ordre
 au Général Comte *Marulli*, d'envoier de
Rawna

Rawna à *Nissa* de la Farine & de l'Avoine; & le Général *Chanclos* fut commandé, avec quatre Bataillons, pour perfectionner les Fortifications de *Rawna* & en défendre le Magazin.

Le Corps d'Armée du Comte de *Kevenbuler* s'est rendu, de *Persa Palancka*, à *Grobouiza*, sept lieues au dessous d'*Orsova*, & il s'y est posté de manière que 20000. Hommes ne pourroient l'entamer en aucune façon.

Les Troupes Ottomanes, après avoir long tems voltigé dans les environs de *Nissa*, ont enfin bloqué cette Place, avec environ 20000. Hommes. Le *Bacha*, qui les commande, a fait notifier au Général *Doxat*, Gouverneur par interim, qu'il lui donnoit 10. jours, pour déclarer s'il veut rendre cette Forteresse, ou y attendre les dernières extrémités. Le Général *Doxat* dépêcha le 17. au Comte de *Seckendorf*, un Capitaine de la Garnison, pour l'informer de ce qui se passoit. On ne doute point que l'Armée Impériale ne se mette en devoir de secourir *Nissa*, & que le Général *Doxat*, par une vigoureuse résistance, ne donne le tems de faire lever le Siége.

On apprend, d'un autre côté, que le jeune Prince *Ragotski* & le fameux *Osman Bacha*, à la tête d'un Corps considérable de Turcs & de Tartares, avoient pris leur marche par la Vallée de *Bistriz*, pour faire une irruption en *Transilvanie*; qu'ils y étoient entrés par trois endroits

endroits, & avoient fait d'autant plus de ravages, qu'il s'y trouvoit trop peu de Milice, pour leur opposer une forte résistance. Ils ont pareillement ruiné plusieurs Villages de la *Valachie*, qui s'étoient soumis à S. M. I. & le Général *Ghilani* s'est vû obligé d'abandonner cette Province, pour n'être pas envelopé par les Infidèles.

Le Prince *Chrétien de Lobkowitz*, a été revêtu du Commandement de la *Transilvanie*, vacant par la mort du Général Comte *François de Wallis*. Ce Général partit de cette Capitale le 9. de ce Mois pour se rendre incessamment dans ces Quartiers là, où sa présence est si nécessaire.

La Cour reçut le 22. de ce Mois un Exprès de *Bosnie*, dépêché par le Général Comte *Philipi*, avec avis qu'un Détachement Impérial s'étoit emparé d'un Pont que les Turcs avoient établi sur la *Drina*, après avoir tué 4. à 500. Hommes, de ceux qui le défendoient, mis le reste en fuite, & fait Prisonnier le Vice-Commandant de *Zwornick*.

La Cour a résolu de prendre à sa solde pour la Campagne prochaine 30000. Hommes de diférens Princes de l'Empire. Le Prince *Lubomirski* a ofert de lever sur ses Terres en *Pologne* 3. Régimens pour être employés au service de l'Empereur contre la *Porte Ottomane*. On a répandu dans les principales Villes

Villes de l'Empire un Bref du Pape, adressé aux Cardinaux *Collonitz*, *Sinzendorf* & *Schrotenbach*, de même qu'aux Evêques & Prélats, pour les exhorter à contribuer de tout leur pouvoir, par des moïens efficace, aux dépenses que S. M. I. est obligée de faire pour soutenir la Guerre contre les *Turcs*. La Noblesse immédiate de l'Empire a consenti de fournir à l'Empereur Deux Tonnes d'Or, en forme de Subside.

On fait divers préparatifs pour le Voïage du Grand-Duc de *Toscane*, dans ses Etats d'Italie; mais le départ de S. A. R. n'est pas encore fixé. La Grande Duchesse, qui est enceinte, ne fera pas du Voïage. Le Général Baron de *Leutrum* arriva de *Nissa* en cette Ville le 10. pour se faire traiter de la Fièvre & d'une Hidropisie dont il est ataqué. La Princesse de *Lichtenstein* partit le même jour pour *Paris*, avec toute sa Famille. Le Prince son Epoux, nommé Ambassadeur auprès de S. M. T. C. la suivra dans peu. Son Ambassade durera trois ans. S. M. I. lui a assigné 56000. *Florins* par An pour ses Dépenses, & 50000. *Florins* pour les fraix de son Voïage. Le Comte de *Tarouca*, Ambassadeur de *Portugal*, a eu son Audience de congé de l'Empereur, qui lui a fait présent de son Portrait, enrichi de Diamans, estimé 20000 *Florins*.

Le 24. il arriva à la Cour un Exprés venant

nant de Sevie, avec la facheuse nouvelle que les *Turcs* s'étoient emparés d'un Poste important près de *Niffa*, après avoir été repouffés trois fois par un Bataillon du Régiment de *Bayreuth*, qui le défendoit, & qui a mieux aimé se faire hacher en pièces que de se rendre. On assure qu'il y a 20000. Hommes devant *Niffa*, pour en former le Siège; & l'on craint d'autant plus pour cette Place, qu'elle n'est pas fournie de beaucoup de Provisions.

Le Capitaine *Merlo*, Génois de Nation, qui a défendu avec tant de bravoure le Vaifseau nommé le *St. Charles*, est arrivé en cette Ville sur la fin de ce Mois. Ce brave Officier a eu une Audiance des plus gracieuses de S. M. I. dans laquelle il l'a informée verbalement de l'Action qui s'est passée entre lui & les *Turcs*. Il a fait une défense admirable, avec un équipage de 250. Hommes & 26. Canons, contre 24. Saïques, dont 10. étoient montées de 8. Canons chacune, & secondées par quantité de Troupes de Terre, & par une Bateria de Canon dressée sur le bord du Danube. Nonobstant cette inégalité, le Capitaine *Merlo* tint bon pendant deux jours contre le feu des Ennemis, qu'il repoussa enfin, après avoir coulé à fond treize *Saïques*. Plusieurs Officiers de marque, qui sont indisposés, sont pareillement revenus en cette Capitale,

tale ; & entr'autres le Prince de *Beveren*, dont la Cour prend un soin particulier. Le Général Comte de *Kevenhuller* doit se faire transporter ici, pour y rétablir sa santé ; & le Comte de *Hoben-Ems* est nommé pour prendre sa place par interim.

BERLIN. Dans les commencemens de ce Mois ci, & sur la fin du Mois passé, le ROI a pris à *Wusterhausen* le divertissement de la grande Chasse deux fois par semaine. Les autres jours S. M. chassoit aux Perdrix, & en tuoit le plus souvent Elle même jusques à 140. sans compter les Lièvres & les Faisans.

Le Prince *Zollern*, ancien Général de Cavalerie au Service de l'Empereur, a fait sa Cour au ROI pendant quelques jours à *Wusterhausen*, & il s'est rendu de là à *Reinsberg* auprès du PRINCE ROIAL.

Mr. *De Borck*, Envoié Extraordinaire du Roi à la Cour de la Grande Bretagne, a été gratifié par S. M. d'une Pension considérable ; & ce Ministre travaille actuellement dans le Département des Affaires Etrangères. Mr. *Vokerodt*, ci devant Résident. de *Prusse* à la Cour de *Petersbourg*, a aussi obtenu un Emploi dans le même Département, avec une Pension. Le Gouvernement de la Souveraineté de *Neuchâtel & Valangin*, en *Suisse*, va-

cant par la mort de M. *De Froment*, a été conféré à M. *De Bezuc*, Lieutenant Colonel dans les Troupes de S. M. & Commandant du Fort de *Gretziel* en *Ost-Frise*. M. *Ambach*, Lieutenant Colonel, remplace M. *De Bezuc* dans ce Poste.

Le Baron *de Seckendorf*, Conseiller Aulique, & Charge des Affaires de l'Empereur, a été rapelle, & il a eu son Audience de congé du Roi a *Wusterhausen*. Le Comte *de Bassewitz*, Ministre d'Etat de S. M. I. est, d'un autre côté, attendu en cette Cour pour y exécuter une Commission importante.

Les Volontaires *Prussiens*, qui servent dans l'Armée Impériale en *Hongrie*, ont reçu ordre de revenir.

La Cour reçut le 12. de ce Mois un Exprès, avec l'agréable nouvelle que la Duchesse de *Brunswick-Wolfembutel*, Fille de L. M. étoit heureusement acouchée d'une Princesse le 8. au matin. Elle fut batisée le même soir & nommée *Christine-Sophie Marie*, après la Reine de *Prusse* & la Grande Duchesse de *Toscane*,

R U S S I E

PETERSBOURG. Le Duc de *Courlande* reçut le Mois passé, par un Exprès de *Dresde*, le Diplôme confirmatif de son Election,

tion, avec le Sceau Ducal, & les autres Actes nécessaires.

Sur les réquisition^s du Velt- Maréchal Comte de *Munich*, la Cour a ordonné au Collège de la Guerre, de faire préparer 1700000. Poutres, pour les envoyer à *Oczakow*, afin de réparer cette Ville, & y faire plusieurs nouveaux Bâtimens. Et comme on a dessein d'y dresser des Magazins considérables, pour s'en servir la Campagne prochaine, au cas que la Guerre continue, on a aussi ordonné d'y envoyer une quantité prodigieuse de toutes sortes de Provisions. Le Vice - Amiral *Schnewin* partit le 19. du passé, avec 29. Officiers de Marine & 800. Matelots pour se rendre dans cette Ville là, où la Flotille *Russienne* doit passer l'Hiver.

L'Ambassadeur de *Perse*, qui reside en cette Ville, a notifié à la Cour, que le *Schach-Nadir* son Maître, avoit dompté & remis sous sa Puissance les Rebelles des Frontières de *Tartarie*; qu'il s'étoit ensuite rendu dans la Province de *Candubar*, & en avoit assiégé la Capitale, après avoir batu un gros Corps de Rebelles qui s'étoient voulu opposer à son Passage: Cet Ambassadeur a ajouté, que le *Grand Mogol* avoit envoyé au *Schach-Nadir* une Légation solennelle, pour le reconnoître en qualité de *Sophi de Perse*. Il a aussi fait part à l'Impératrice, de l'envoi d'un Ambassadeur à *Con-*

tantinople de la part de son Maître ; mais il a aussi donné des assurances précises de la bonne intelligence que ce Prince souhaitoit de conserver avec l'Empire de *Russie* : Ce qui ne s'accorde guères avec les Négociations que l'on assure être actuellement entamées entre la *Porte* & la *Perse*.

La Cour a reçu , au commencement de ce Mois , un Exprès de l'Armée du Velt Merèchal Comte de *Munich* , avec avis que ce Général & le Prince *Antoine - Ulrich de Wolfembuttel* étoient allés faire un tour à *Oczakow* & à *Kinburn* , afin d'examiner les Fortifications de ces deux Places. Ce Général renouvelle ses instances , pour qu'on fasse partir au plutôt les Matériaux nécessaires , pour rebâtir la Ville d'*Oczakow* , comme aussi des Provisions & Munitions suffisantes pour en remplir les Magazins. L'Armée sous le Commandement de ce Général est campée à environ 40 Verstes d'*Oczakow*. Elle n'a fait aucun mouvement remarquable depuis ce que l'on en a rapporté le Mois passé.

Le 5. du Courant il arriva un Courier dépêché par le Comte de *Munich* , avec avis , que ce Général , conformément à ses Ordres , avoit fait décamper l'Armée , mais qu'il jugeoit encore nécessaire d'observer la route que les Ennemis prendroient. Le Général Comte de *Lasci* , est actuellement en marche pour venir
join-

joindre le Comte de *Munich* dans l'*Ukraine* où les Quartiers d'Hiver sont marqués pour toutes nos Troupes. Le Conseil de Guerre a résolu qu'après la jonction des deux Armées, on poussera les Lignes de l'*Ukraine*, jusqu'à *Oczakow*.

Le Prince *Antoine - Ulrich de Brunsvick - Beveren* est attendu incessamment de l'Armée; & l'on assure qu'aussitôt après son arrivée, on publiera son Mariage avec la Princesse *Anne*.

On apprend de *Niemirow*, que le Premier Plénipotentiaire de la *Porte*, a fait un Voyage auprès du *Grand Vizir*, pour y recevoir de nouvelles Instructions, & qu'après son retour on y a repris les Conférences; mais il paroît que l'on n'augure pas bien de ce Congrès, puis que l'on fait déjà des préparatifs considérables pour la Campagne prochaine; & qu'il a été résolu, dans un grand Conseil, de lever 50000. Hommes de Recrûe & d'acheter 30000. Chevaux.

F R A N C E

PARIS. La Cour est des plus nombreuses & des plus brillantes à *Fontainebleau*.

Les Bourgeois ont donné des marques de la satisfaction qu'ils recevoient de voir pour la première fois Monseigneur le DAUPHIN

dans leur Ville. Ils furent à 2. lieues à la rencontre tenant chacun une Branche de Laurier à la main, avec une Simphonie de Violons, de Hautbois & de Tambours; & ils le conduisirent ainsi au Château, devant lequel ils firent un Feu de joie, & tirèrent quantité de Fusées volantes.

Le 1er. de ce Mois, le Roi admit à son Audiance le Comte de *Schulembourg*, Envoyé Extraordinaire de *Dannemarck*. Il y fut conduit, ainsi qu'à celle de la Reine & de Monsieur le Dauphin, par le Chevalier de *Saintot*, Introduceur des Ambassadeurs.

Les Directeurs de la Compagnie des Indes reçurent avis, dans les commencemens du Mois; que les quatre Vaisseaux qui avoient eu ordre de se rendre dans le *Golphe Persique*, pour bombarder la Ville de *Mocha*, afin de tirer raison des avanies & vexations que ses Habitans exerçoient contre les François, avoient obtenu toute la satisfaction désirée, avec une entière sûreté pour le Commerce de la Compagnie dans ces Mers là. La Vente de ses Marchandises au Port de l'*Orient* s'est faite très avantageusement.

Le Roi eut le 8. une légère indisposition, qui l'oblige de garder la Chambre ce jour là & le lendemain. S. M. a nommé le Duc de *Boufflers* pour aller présider aux Etats de *Flandres*, qui doivent s'assembler le 2 du Mois prochain

prochain. Les Comtes de *Maille* & de *Sade* se rendirent ce jour là à *Fontainebleau*, pour y notifier la mort de la Marquise de *Carmar*, leur Mère; & le 9. les Princes & Princesses qui lui sont alliés, prirent le Deuil à cette occasion. Milord *Kinnoul*, ci devant Ambassadeur du Roi de la *Grande Bretagne* à la *Porte Ottomane*, étant arrivé depuis peu de *Constantinople*, passa à *Fontainebleau*, où il eut l'honneur d'être présenté au Roi par le Comte de *Waldegrave*, Ambassadeur de S. M. B. Ce Seigneur a amené de *Turquie* 6. beaux Chevaux pour le Roi son Maître.

Les Missionnaires de *St. Lazare* commencèrent le 15. une Octave solennelle pour la Canonisation de leur Fondateur *Vincent de Paul*: L'Archevêque de Paris, accompagné du Chapitre de *Nôtre Dame* en fit l'Ouverture; & le Cardinal de *Polignac* en a fait la Clôture.

L'*Académie Française* a fait imprimer le *Panégirique* de St. LOUIS, prononcé au *Louvre* le 25. Août dernier par le P. *Perussault*, Jésuite. Ce sujet, qui a été si souvent traité avec succès par tant d'habiles Orateurs, est mis ici dans un jour tout nouveau.

On écrit de *Marseille* du 13. que le Marquis d'*Antin*, Vice-Amiral de France, étoit entré dans le Port de *Toulon* avec son Escadre, venant des *Côtes d'Espagne*. Le Comte de
M...

Maurepas est allé à *Cofne*, pour affifter à une refonte qu'on y fait des Canons & Ancres pour la Marine, & pour voir si tout y est en bon état. On a fait à *Metz* l'épreuve d'une nouvelle espèce de Canons, qui tirent 10. coups dans une minute, & dont un Officier *Suédois*, attaché au Roi *Stanislas*, est l'Inventeur.

Mr. *Autreau*, Peintre & Poete octogénaire, Auteur de la Comedie intitulée, *La Magie de l'Amour*, se voiant acable par les infirmités de la Vieillesse & par l'indigence, s'avisa de présenter au Cardinal DE FLEURI un Tableau, où il s'étoit peint lui même sous la figure de *Diogène*, tenant une Lanterne à la main: On voioit dans le fond le Buste de SON EMINENCE, avec cette Inscription au bas: *Quem quæro Hominem inveni, J'ai trouvé l'Homme que je cherche.* Ce Tableau étoit acompagné d'une Pièce en Vers à la louange du Cardinal Premier Ministre, qui renfermoit aussi une Peinture vive de la misère du Poete, & une prière de lui acorder pour toute grace la permission de finir ses tristes jours à l'Hôpital. Une manière aussi ingénieuse de faire connoitre ses besoins a eu tout le succès que l'Auteur pouvoit s'en promettre. Mr. *Autreau* a ressenti les effets bienfaisants de la générosité du Cardinal: S. E. lui fit présent d'une Bourse de *Cent Louis*, & lui assigna sur le

le Trésor Roial une Pension annuelle de *Mille Livres* pour le reste de sa vie.

Mr. d'*Hermant*, Colonel d'Infanterie, a fourni, par la permission du Roi, & à la prière de l'Ambassadeur d'*Angleterre*, un Modèle pour la construction du Pont qui doit être établi sur la *Tamise* entre *Londres* & *Westminster*. La légéreté & la beauté s'y trouvent merveilleusement reunies avec la solidité & la force. Les Dessesins qu'il en a donné sont admirés des Connoisseurs.

Mr. *Du Pui*, Maître des Requêtes & ci devant Intendant de *Canada*, a inventé une Pompe, qui tire vingt & une fois plus d'Eau, & avec beaucoup moins d'Hommes & de peine, que ne font les Pompes ordinaires. Mr. *De Bois franc*, fameux Architecte, acompagné de quelques Ingénieurs, ont été par ordre du Roi visiter dans le *Beaujolois* le terrain propre à faire un Canal pour joindre la *Loire* & la *Saone* : Ils ont fait voir la facilité de ce Projet, & fixé la dépense à *Trois Millions*.

Mr. *De Montgeron* a été transferé, par Lettres de Cachet, de la *Bastille* à l'Abaye de *St. André lez-Avignon*, où il fut conduit le 15. par un Mousquetaire de la première Compagnie.

La Noblesse de *Lorraine* a acordé au Roi *STANISLAS* le *Joieux Avènement*. Les Marquis sont taxés à L. 600. les Comtes à L. 450.
les

les Barons à L. 300. & les Gentils hommes à L. 200. Le Bail des Fermes de la *Lorraine* a été passé entre S. M. T. C. & les Fermiers Généraux pour L. 3300000. Le renouvellement du Bail des Fermes Générales est renvoyé au Moi de Décembre.

La Médiation que S. M. T. C. a offert. pour terminer la Guerre entre l'*Empereur des Romains* & la *Czarine*, contre la *Porte Ottomane*, a été, *dit-on*, agréé par l'une & l'autre des Parties Belligérantes; & en conséquence la Cour a fait partir sur la fin de ce Mois des Dépêches pour Mr. *De Villeneuve* nôtre Ambassadeur à *Constantinople*, que l'on dit être relative; à cette Médiation.

La Nuit du 26. au 27. de ce Mois, il y eût un Incendie considérable au *Palais*. Les Papiers des Grêfes de la Chambre des Comptes, le Papier Terrier, un grand nombre de Comptes de Gens d'Afaires & d'autres en Charges furent brûlés, à l'exception de quelques uns que l'on a sauvé des flammes. Les Archives & les Titres de la Couronne & ceux de la Noblesse ont été garantis avec bien de la peine. Sans la défense extraordinaire qu'il y eut, le *Palais* auroit été entièrement réduit en Cendres, & même le Quartier que l'on appelle la Cité. La perte est très considérable & occasionnera bien des difficultés. La Faïencerie de
St.

St. Cloud avoit aussi été entièrement réduite en Cendres le 25.

Actions de la Compagnie des Indes L. 2102 : 10.

GRANDE BRETAGNE

LONDRES. Le 21. du passé, le Duc de *Grafton* se rendit de *Hamptoncourt* au Palais de *St. James*, pour porter au Prince de GALLES un Message du ROI, qui renfermoit un Ordre de quitter la Résidence du Palais de *St. James*; *ne voulant point*, disoit le Roi, *que ce Palais servit de Rendez-vous à ceux qui, sous les apparences de Gens attachés au Prince, étoient cause de la Division introduite dans la Maison Royale, & préjudicioient par là à l'intérêt commun de la Nation.* Le 22. le Chevalier *Clement Cotterel*, Maître des Cérémonies, se rendit chez tous les Ministres Etrangers, pour leur communiquer le contenu du Message du Roi au Prince de Galles. Le 23. on envoya aussi des Lettres Circulaires ax Pairs, aux Conseillers Privés, & à leurs Epouses; comme aussi à toutes les Personnes qui ont quelque Emploi au service du Roi & de la Reine : On leur déclaroit que ceux qui iroient faire leur Cour au Prince ne seroient point admis à la faire à L. M. En conséquence du Message du Roi, le Prince de *Galles*, la
Princesse

Princesse son Epouse & la Princesse *Auguste* quittèrent le 23. le Palais de *St. James*, & se rendirent à *Kew*. Les Meubles furent transportés partie à *Kew* & partie dans la Maison de S. A. R. au *Pall - Mall*. Ce Prince a depuis lors écrit au Roi & à la Reine, & fait diverses instances pour rentrer en grace; mais L. M. ne veulent point le recevoir qu'il n'abandonne certaines Personnes dont Elles ont lieu de se plaindre. On a préparé la Maison du Duc de *Nortfolck*, dans le Quarré de *St. James*, pour le Prince de *Galles*, qui y fera sa Résidence pendant l'Hiver.

Le 17. de ce Mois l'Ambassadeur de *Maroc* eut sa première Audiance du Roi. Le 22 on célébra l'Anniversaire du Couronnement de L. M. & la Cour fut ce jour là des plus nombreuses. On tira le Canon de la Tour & du Parc, les Cloches sonnèrent, les Eten-dars furent arborés, & il y eut le soir des Illuminations & des Feux de joie dans toutes les Rues.

Les démarches que l'on a fait pour réconcilier L. M. avec le Prince Roial ont été inutiles jusques à présent. Le Roi est irrité de plus en plus du refus que S. A. R. fait d'abandonner ses plus zelés Partisans. On assure même que le Parti attaché à ce Prince a formé la resolution de remettre sur la tapis aux prochaines séances du Parlement la Proposition

tion pour lui assigner & faire toucher une Pension annuelle de *Cent Mille Livres Sterlings*, comme aussi de le déclarer *Régent* toutes les fois que le Roi sortira du Royaume.

La Nation se trouve extrêmement irritée des déprédations des *Espagnols* dans les *Indes*. Ils ont de nouveau enlevés plusieurs *Vaisseaux Anglois*; & nos *Négocians* présentèrent au Roi le 24. une *Requête* expositive des dommages qu'ils ont essuies, priant S. M. de leur accorder sa *Protection* & de faire cesser de semblables violences.

Actions. Banque 145½ Indes 176¼ Sud 101½
Annuités 111¼.

ESPAGNE

MADRID. Le Camp de *St. Il dephonse* se sépara le 27. du passé. Il étoit d'environ 7998 Hommes d'Infanterie & 2000 de Cavalerie. Le concours du monde, pour voir ce Camp, fut extraordinaire, & le beau tems contribua au succès de ce Divertissement Royal, auquel L. M. prirent beaucoup de plaisir.

Le 8. de ce Mois les Ministres quittèrent le Château de *St. Ildephonse*, pour se rendre à *PEscorial*, où L. M. & la Famille Roiale arrivèrent aussi heureusement le 15.

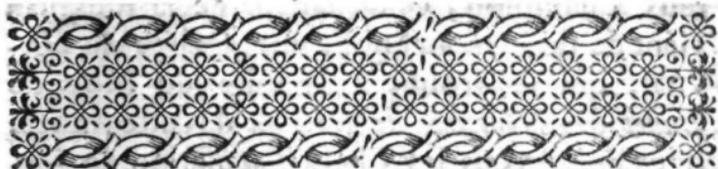
La Cour a donné ordre de distribuer les Efets de la *Flotille*, moiennant un *Indult* de

16. pour cent, & sous la condition que les Intéressés feront à la Cour un prêt de 500 Mille Pièces, qui leur seront remboursées dans un certain terme. Cet Indult produira au Roi 20. à 22. Millions, y compris ce qui est venu à bord de la Flotille pour le Compte de S. M.

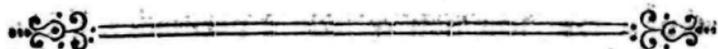
On apprend de *Lisbonne* qu'il s'étoit tenu le Mois passé un *Auto da Fé* ou Tribunal de l'Inquisition, dans lequel il y a eu 3. Hommes. & 3. Femmes condamnés à être brûlés vifs pour cause de *Judaïsme*, & plusieurs autres envoyés en Prison, pour y porter toute leur vie l'Habit que l'on nomme de *San Benito*.

On assure que les difficultés qui subsistoient entre nôtre Cour & le St. Siège sont enfin terminées, & que les Articles de l'Accommodement conclu à *Rome* entre les Ministres de S. S. & le Cardinal *Acquaviva* ont été envoyés ici pour être ratifiés par S. M.

La Cour a fait remettre à *Florence* au Prince, de *Craon*, par le R. P. *Ascanio*, une Protestation du Roi portant en substance: Que S. M. C. entend que la Sérenissime Electrice sera maintenüe dans la paisible possession de tous les *Biens Allodiaux* de la Maison de *Medicis*, pour être, après sa mort, dévolus de droit à la Reine son Epouse & aux Infans ses Fils, conformément à la teneur du Testament du feu Grand Duc COSME III. &c. Cette Protestation a été lüe à *Florence* en plein Conseil, & envoyée à *Vienne*.



NOUVELLES LITÉRAIRES.



APOLOGIE DE DAVID.



Nous avons vû précédemment dans les *Memoires de Trévoux*, quelques Dissertations du PÈRE MERLIN, Jésuite, qui sont assez interessantes. Entr'autres il a donné une justification de *Lactance*, contre une acufation de Mr. BAYLE, qui prétendoit que ce Père avoit calomnié les Paiens sur l'origine des *Jeux Floraux*. Cette Apologie, qui se trouve à la tête du Journal de *Novembre* 1735. a été trouvée fort satisfaisante.

Pour continuer le louïable dessein de rompre encore quelques lances contre ce dangereux

reux Champion, ce Défenseur de la Religion vient de donner au Public une *Apologie* de DAVID, qui se trouve à la suite du Mois de *Juillet* des *Mémoires de Trévoux* de cette Année. Il examine tous les Chefs d'accusation de Mr. Baile contre ce Prince, qu'il avoit étalez avec tant de malignité, dans la 1re. Edition de son *Dictionnaire Critique*, & qu'on lui fit supprimer dans la suite.

Il me semble que sur divers Articles, il justifie assez bien David. Mais toutes les raisons qu'il emploie ne contenteront pas un Lecteur, tant soit peu difficile à persuader. On est satisfait de lui, lors qu'il entre dans le détail des Actions que l'on reproche à *David*, & que ramassant diverses circonstances supprimées par Mr. Baile, il fait paroître dans un jour beaucoup plus favorable la conduite de ce Prince. Mais sa grande Méthode, son Argument favori, c'est de faire valoir les témoignages avantageux que L'ÉCRITURE SAINTE a donné à la Pieté de *David*, qui ne sauroient subsister avec les traits envenimés de Mr. Baile. Les Livres sacrez nous le dépeignent comme un Saint Roi, qui ne s'est jamais oublié que dans le cas d'*Urie*. * Voila donc, si l'on excepte ce Crime, une aprobation autentique, qui selon le P. *Merlin*, doit nous fermer la bouche sur ce qui nous paroît d'ailleurs

cho-

* 1. Rois XY. 5.

échoquant dans la conduite de *David*. Bien des Gens trouveront, que cette voie de justification peut tout au plus nous engager à un silence respectueux ; mais il leur paroitra qu'elle est insuffisante, parce qu'elle n'éclaire pas assez. Ils diront toujours que la voie d'examen & de discussion des faits est beaucoup plus satisfaisante. Sans vouloir prévenir le Public sur la Question générale si le P. *Merlin* a bien plaidé la cause de *David*, je vais me borner à l'examen d'un seul Chef d'accusation de Mr. *Baile* contre ce Prince, mais qui est des plus graves. Par cet Echantillon on sera en état de prononcer sur l'Ouvrage de nôtre Apologiste. Un des traits des plus vifs de Mr. *Baile* contre *David*, c'est le reproche qu'il lui fait : *D'avoir été un Conquérant injuste & cruel, qui faisoit la Guerre par la seule envie de s'agrandir, & qui usoit de ses Victoires avec plus d'inhumanité que les Turcs & les Tartares.*

Cette dernière accusation porte principalement sur la manière d'ôt il traita les *Ammonites*, après les avoir vaincus. Voici le fait. NAAS leur Roi étant mort, DAYID, qui avoit eu beaucoup de liaison avec ce Prince, envoya des Ambassadeurs à HANON son Fils, pour lui faire des Complimens sur son avènement à la Couronne. ** Mais ce nouveau Roi, sur quelques soupçons mal fondez, reçut fort mal

C 2

* 2. Sam. X. 1.

ces Ambassadeurs , & viola même indignement le *Droit des Gens*. Il leur fit raser la moitié de la barbe , & couper leurs Robes jusqu'au milieu du Corps ; & il les renvoia en Judée dans cet état ridicule. Pour vanger cet affront , *David* lui déclara la Guerre , défit entièrement ses Troupes , dont les débris se jettèrent dans *Rabba* , Capitale du Roiaume , qui fut enfin emportée d'affaut , après un assez long Siège ; & ces malheureux *Ammonites* se virent par là à la discretion du Vainqueur.

La vengeance que *David* tira de ce Peuple fut , selon la *Vulgate* , un peu paraphrasée par le P. *Merlin* , „ De faire dissequer les uns „ avec des Rasoirs , de faire couper les autres en deux avec des Scies , de faire passer „ sur le Corps des autres des Traineaux & des „ Chariots de fer , sous lesquels on les écrasoit , & „ enfin de les faire jeter dans des Fourneaux de „ brique tout enflamés. *Populum quoque ejus adducens ferravit, & circumegit super eos ferrata carpenta : divisitq; caltris, & traduxit in typo lateru.* *

Pour tâcher de colorer cette horrible cruauté , les Interprètes se sont servis de divers moïens. Quelques uns ont dit que ces actes de sévérité , à quoi *David* avoit été forcé , étoient des exemples nécessaires pour contenir les Nations infidèles , qui harceloient sans cesse le Peuple d'*Israël* , & renouvelloient la Guerre à tous momens. On apuie cette rai-
son

son générale d'une autre plus particulière , c'est que peut être les *Ammonites* eux-mêmes avoient donné l'exemple de cette sévérité , en traitant de cette manière les Prisonniers de Guerre *Israelites* , qui étoient tombez entre leurs mains. Mais pour se paier de cette excuse , il faudroit que l'Historien l'eût insinuée. Comment concevoir , si cela étoit , qu'il eut supprimé une circonstance si propre à diminuer l'horreur que cause cette terrible exécution ? D'ailleurs le Texte dit que tout le Peuple subjugué fut traité de cette manière , & chacun fait que les représailles ne doivent pas s'étendre à toute une Nation.

Il est vrai que les Commentateurs ont essayé en même tems de restreindre cette sévérité à un certain nombre d'*Ammonites*. Mr. *Le Clerc* dit que l'on ne traita de cette manière que ceux qui avoient porté les Armes. Le P. *Merlin* resserre encore d'avantage cette sanglante exécution. „ Il veut qu'elle n'ait „ regardé que ceux qui avoient contribué à „ l'affront dont on avoit deshonoré le Caractère de ces Ambassadeurs , par exemple „ *Hanon* lui même , ceux qui l'avoient conseillé , qui avoient exécuté ses ordres , qui lui „ avoient applaudi , &c.

Malheureusement la manière générale dont s'exprime l'*Historien Sacré* ne souffre guère ces limitations. Il dit que c'est le Peuple qui fut

traité de cette manière. Et cette rigueur ne fut pas bornée à la Capitale; elle eut lieu *dans toutes les Villes* du Pais, ajoute le Texte.

Enfin, pour nous rendre cette exécution moins choquante, le P. *Merlin* nous y fait remarquer, après son Confrère *Cornelius à Lapidé*, un certain rapport avec l'outrage fait aux Ambassadeurs de David. *Les Rasoirs, dit-il, les Scies, les Chariots & les Traineaux exprimerent l'outrage fait aux Ambassadeurs. . . Hannon leur avoit fait raser la moitié de la barbe & couper leurs habits depuis les pieds jusqu'à la ceinture. Dans ce ridicule état il les avoit obligés de monter sur des Chariots pour être cōduits dans les Rues de la Capitale, ou ils essuièrent les insultes & les outrages de tous les Habitans.*

Après cette Description, nôtre Apologiste trouve que la peine quadre fort bien avec l'insulte. Mais je ne sai si cette espèce de simétrie paroitra bien satisfaisante. Quoi! parce que les Officiers de ce Roi Idolatre ont coupé la barbe aux Ambassadeurs de *David*, il faudra que plusieurs milliers d'*Ammonites* soient coupez par morceaux! On a rogné la Robe de ces personnes publiques, d'une manière infamante, j'en conviens; Mais faudra-t-il pour expier cette insulte, qu'un nombre etonnant de malheureux, qui n'y ont peut-être point trempé, soient coupez, par le milieu du Corps, avec des scies? On

a fait promener ces Envoiez de *David* sur des Chariots, dans un état peu décent, & pour la réparation de cette injure, ces mêmes Chariots passeront sur le Ventre de je ne sai combien d'*Ammonites*, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement écrasés & moulus ! Qu'elle nouvelle sorte de *Talion* ? On a beau dire que ce sont des Personnes qui avoient Caractère, & non de simples Particuliers, qui ont reçu cet affront. Mr. *Le Clerc* remarque fort judicieusement, que ces Ambassadeurs de *David* furent traitez d'une manière fort outrageante, mais qu'après tout, ils en furent quittes pour la moitié de leurs barbes & de leurs habits, & qu'il n'y a aucune proportion entre couper la barbe, ou l'habit d'un Homme, & le couper lui même par morceaux.

L'Apologiste réussit mieux à l'Article des *Fourneaux*. Il établit son analogie d'une manière plus ingénieuse. „ Il est certain, dit-il, „ que la vue de punir une abominable Ido- „ latrie avoit la meilleure part dans les terri- „ bles exécutions dont les Victoires du Peu- „ ple de Dieu étoient suivies. Les *Ammonites* „ avoient leur *Moloch*, à qui ils sacrifioient „ leurs propres Enfans. Cette Idole étoit un „ Buste d'Homme, avec une Tete de Veau, qui „ étoit d'airain & creusé. Ce Demi - Corps „ étoit posé sur une espèce de Four, ou on „ allumoit un feu très violent. Quelquefois

„ on' mettoit les Enfans entre les bras de l'Ido-
 „ le, & quelquefois dans les Fourneaux. Ces
 „ Fourneaux de brique enflamez, où furent
 „ jettez les *Ammonites*, étoient donc une pu-
 „ nition de leurs cruels Sacrifices.

Ici le *Talion* est un peu plus sensible. Ce-
 pendant la réflexion que Mr. *Le Clerc* fait
 encore là dessus mérite quelque attention.

„ Quelqu'un, dit ce *judicieux Critique*, pour-
 „ roit s'imaginer que DIEU avoit commandé
 „ de punir de cette manière l'Idolatrie de ce
 „ Peuple. Mais l'Écriture ne dit rien de sem-
 „ blable. Quoique Dieu eut ordonné de
 „ détruire les *Cananéens*, les *Ammonites* avoient
 „ été exceptés comme descendans de *Loth*.
 „ D'ailleurs Dieu n'avoit pas marqué que l'on
 „ dut faire périr ces Peuples Idolâtres, par les
 „ supplices les plus recherchez & les plus cruels.
 „ Mr. *Le Clerc* ajoute que quand Dieu vou-
 „ droit punir avec cette rigueur les plus grands
 „ pécheurs, il y auroit beaucoup d'inconvé-
 „ nient à y employer le Ministère de ceux
 „ qui étoient regardés comme son Peuple,
 „ parce que ç'auroit été les former à la cru-
 „ auté, & leur faire dépouiller tout - à - fait
 „ l'humanité. Les Voisins des *Hébreux*, après
 „ avoir été témoins de cette affreuse bou-
 „ cherie, devoient les regarder comme des Bê-
 „ tes féroces, comme des Monstres de cru-
 „ auté, dont on ne pouvoit avoir trop d'hor-
 reur

neur. Et cette aversion ne pouvoit que résulter de la crainte de Dieu d'Israël.

Ce moien de justification qu'a employé le P. *Merlin*, je veux dire cette convenance entre le crime & la peine, me rapelle un trait de sévérité Orientale, que je lisois dernièrement dans les *Mémoires du Chevalier d'Arvieux*, que le Père *Labat* a donnés au Public. Les Interprètes, pour nous rendre cette rigueur de *David* un peu supportable, ont soin de nous renvoyer aux usages des Turcs. Ces sortes de supplices, disent-ils, ont encore lieu dans le Levant. Le Chevalier d'Arvieux rapporte donc qu'à Constantinople un Boulanger fut jetté dans son Four tout ardent, pour avoir vendu du pain à faux poids. Ce Boulanger, doublement infidèle, avoit trompé le Public dans la vente d'une denrée cuite au Four. Le Juge crût donc que la simétrie demandoit que le Coupable fut condamné à y être cuit lui-même. Le P. *Merlin* auroit pû illustrer son *Apologie de David* de ce petit trait, dans l'endroit où il justifie ce Prince d'avoir fait jeter les *Ammonites* dans des Fourneaux ardens. Cependant il a mieux fait après tout de le laisser à quartier. Quoi qu'un Jugement comme celui-là ait pû venir dans l'Esprit d'un Juge Turc, le prétendu *Hadgi Mehemmed Effendi*, dans ses *Lettres Critiques sur les Mémoires du Chevalier*, s'inscrit en faux contre

contre ce fait. Il nous dit nettement que ce Boulanger jetté dans son Four est une pure Fable. Il ajoute que tout le monde fait, que la punition ordinaire de ces fortes de Gens & même des Marchands qui trompent sur le prix, la qualité, la mesure ou le poids des denrées, c'est d'être cloîné, pendant un jour, à leur Boutique, par une Oreille.

Après avoir oui le P. *Merlin* & Mr. *Le Clerc* sur cette cruelle vangeance exercée sur les *Ammonites*, j'ai aussi consulté le *Commentaire Littéral* de DOM CALMET. Il rapporte les différens sentimens des Interprètes. En voici un qui ne doit pas être oublié.

„ Tous ces tourmens, dit - il, sont si éloignez de nos manières, & nous paroissent si excessifs & si cruels, sur tout dans une Guerre, où il ne s'agissoit que de vanger une insulte faite à des Ambassadeurs par un jeune Roi, à la sollicitation de quelques mauvais Conseillers, que quelques habiles Gens les ont regardez comme une exagération, ou comme une suite de la mauvaise disposition de *David*, dans le tems que plongé dans le crime, il avoit perdu cet Esprit de pieté & de clémence qui l'avoit jusqu'alors fait admirer.

Cette dernière Réflexion est du Jésuite SANCHEZ : Elle porte sur la date du meurtre d'*Urie*, qui est à peu près la même que l'exécution des *Ammonites*.

Nous

Nous devons rendre cette justice à ce bon Père, que dans cette occasion, il n'a nullement flaté ce Prince. Il a qualifié sa sévérité comme elle devoit l'être. S'il eut toujours décidé de cette manière les cas de Conscience, les marges des *Lettres Provinciales* ne seroient pas si fréquemment chargées de son nom. *Dom Calmet* est si éloigné de lui reprocher ici sa Morale relachée, qu'il le trouve au contraire trop rigide. Il conclut, *qu'il ne faut pas condamner légèrement une chose dont nous n'avons pas assez de connoissance, pour en porter un jugement sur & exact.*

Ce parti est fort sage, cependant on pourroit en prendre un autre qui le seroit encore davantage. C'est de voir si le Texte dit bien positivement ce qu'on lui a fait dire jusqu'à présent, & si l'on ne pourroit pas traduire autrement. Cette tentative étoit sur tout du ressort de *Dom Calmet*, dans son *Commentaire Literal*. Le mal est que dans un Ouvrage d'aussi longue haleine, on n'a pas le loisir de s'arrêter, autant qu'il le faudroit, sur ces endroits scabreux. Si Mr. *Le Clerc*, qui a redressé si heureusement nos Versions, dans tant de Passages de l'*Ancien Testament*, n'a rien trouvé à corriger dans la manière dont les Traducteurs ont rendu ce récit, nous en devons tenir quite le *Bénédictin*.

Ce que nos plus habiles Critiques n'avoient pas

pas même tenté, un Auteur Aleman l'a exécuté avec beaucoup de succès. Il y a plus de vingt ans que je lûs quelque chose de fort satisfaisant là dessus. Le célèbre Mr. JEAN ALPHONSE TURRETTIN reçût, dans ce tems-là, une Brochure, qu'il voulut bien me communiquer, & dont il me marqua qu'il étoit fort content. En voici le titre ; *Davidis in Ammonitas mitigata crudelitas. Jenæ 1710.* Cèt Auteur, aiant examiné l'Original avec soin, y trouve toute autre chose que nos Versions. L'Historien, après avoir rapporté la prise de *Rabba*, Capitale des *Ammonites*, dit que *David* emporta un grand butin de cette Ville. Il ajoute, selon la manière de traduire de nôtre Auteur : *Il emmena aussi le Peuple, qui étoit dans cette Ville, & il s'en servit pour scier du bois, pour travailler aux Mines de fer, & à manier le Ciseau &c.* C'est à dire que *David* fit sortir les *Ammonites* de leur Pais, & les condanna, non à être sciez eux mêmes, mis en pièces, ou jettez dans des Fournaises, comme on le croit communément, mais à scier le bois, à travailler aux Mines à tirer la pierre dans les Carrières, ou à d'autres Ouvrages aussi pénibles.

Pour sentir la justesse de cette Version, il faut remarquer qu'il y a dans l'*Hebreu*, que *David* après avoir réduit ces Peuples en captivité, s'en servit à divers usages. Les uns, dit

Amos. Chap. 1. vers 3. Ils ont foulé Galaad avec des trancamp de fer.

dit l'Original, furent *mis ou appliquez à la Scie*. Rien n'est plus naturel que d'entendre par là que le Vainqueur destina une partie de ses Prisonniers à scier du bois. On n'avoit pas dans ce tems - là l'industrie de faire jouer des Scies par le moyen de l'Eau. La Charpente ne se travailloit qu'à force de bras, & ce n'est que depuis l'invention des Moulins, qu'on a su se décharger de la plus grande partie de ce travail. Nôtre nouveau Traducteur se contente donc de mettre la Scie entre les mains de ces Prisonniers de Guerre, à peu près comme on le pratique dans la Maison de Correction d'*Amsterdam*, où ceux qui y sont renfermez sont condannez au pénible exercice de scier le *Bois de Brésil*. Par là, la punition de ces *Anmonites* est fort adoucie. Mettre une Epée entre les mains d'un Homme pour s'en servir, ou la lui passer au travers du Corps, sont assurément deux choses fort différentes.

Afin de donner encore plus de jour à cette nouvelle Explication, suposons que dans quelque Ecrivain de l'*Histoire Ecclesiastique*, il fut raporté qu'un Gouverneur Romain aiant découvert des Chrétiens dans sa Province, les condanna à la Scie, on pourroit être partagé sur le sens de cette expression. Quelques - uns l'entendroient du Suplice affreux de faire scier ces Martirs par le milieu du Corps. Ils eiteroient là - dessus *Suetone* dans la *Vie de Caligula*

gula, qui dit que cèt Empereur faisoit quelquefois scier des Gens de condition, par le milieu du Corps. Mais d'autres Commentateurs prétendroient, que cette expression, *condanner à la scie*, peut signifier simplement, condanner ces Chrétiens à scier le Bois, ou le Marbre, & pour soutenir leur explication, ils produiroient plusieurs Actes de *Martirs* où l'on voit des Chrétiens contrains d'exercer, le reste de leur vie, ce rude Métier. Si cette expression pouvoit souffrir ce sens adouci dans une Histoire de la persécution de l'Eglise, à plus forte raison doit-on l'entendre de cette manière, quand cette condamnation part d'un Prince tel que *David*.

Nôtre Critique Aleman fait travailler aux Mines une partie de ces *Ammonites* Captifs. Il les fatigua au pénible emploi de tirer du fer pour en faire des Instrumens de diverses sortes. C'est ce que les Romains apelloient, *Dannare admetalla*.

Une autre partie fut apliquée à manier le *Ciseau*, c'est à dire, à travailler la Pierre. On trouve dans l'Original des *Ciseaux*, des *Marteaux tranchans*. Cela insinüe que les uns tiroient la Pierre des Carrières, & les autres qui avoient un peu plus de dextérité, étoient employés à la tailler. Les Mines & les Carrières sont le véritable suplice des Prisonniers de Guerre devenus Esclaves. Leur sort est d'être
condannés

condannés par le Vainqueur aux Ouvrages les plus pénibles.

L'Histoire Ecclésiastique pourroit encore confirmer ces deux derniers Articles de la punition *des Ammonites*. Rien n'étoit plus commun dans les anciennes Persecutions, que d'envoyer les Chrétiens aux Mines ou aux Carrières. On les voit fréquemment, tirer la pierre, la tailler, tirer du sable, & chargés de ce qu'il y avoit de plus fatigant dans la construction des Batimens publics. On peut consulter là-dessus *Gallonius* dans son *Traité des Tourmens des Martyrs*. Il nous apprend, par exemple, que les *Thermes de Diocletien* furent bâtis en partie par les Chrétiens, condannez à ce qu'il y avoit de plus pénible dans cet Ouvrage. Et après nous avoir fait remarquer, que c'est aujourd'hui une Eglise Chrétienne, il ajoute cette Remarque ingénieuse : *Qu'il étoit bien juste que cet Edifice, qui avoit coûté tant de sueurs aux Chrétiens, fut enfin destiné à leur usage.*

Malheureusement je n'ai plus sous ma main, la Brochure du Savant Alleman, pour examiner comment il interprète chaque mot *Hébreu*, pour y trouver ce sens mitigé. Il faudroit sur tout revoir l'article des *Mines de fer*, qui n'avoit été expliqué de cette manière par aucun autre. J'ai prié un de mes Amis habile Critique, d'examiner cet endroit, & il

m'a avoué qu'après toutes ses recherches, il n'avoit pas pû découvrir la *Mine*; que pour la *Carrière*, il est plus aisé de l'apercevoir, puis qu'on trouve dans l'Original des *Marteaux tranchans, des Ciseaux*, ou de semblables Outils propres à travailler la pierre, mais dont on ne peut pas bien déterminer la figure; qu'après tout les mots Hebreux signifient encore plus souvent dans l'Écriture des Instrumens de labourage, une *Herse*, par exemple, & c'est ainsi qu'a traduit notre Version. On y peut aussi trouver certains *Chariots ferrez* des Anciens, qu'ils faisoient passer & repasser sur des gerbes de blé, pour en tirer le grain. De cette manière on pouvoit aussi trouver un sens fort satisfaisant, c'est qu'une partie de ces Prisonniers de Guerre fut aussi appliquée à des Ouvrages rustiques, fort pénibles, comme de trainer de pesantes *Herse de fer* sur les Terres ensemencées, de faire rouler ces *Chariots ferrez* pour séparer le grain de la paille. De semblables Ouvrages où l'on emploioit ordinairement les Bœufs ou les Chevaux, ne pouvoient que fatiguer beaucoup ces nouveaux Esclaves. Quoi qu'on n'ait pas une idée bien précise de chacun de ces Instrumens de labourage qui sont ici désignez, on voit assez de quoi il s'agit, & que l'Historien a voulu nous marquer que plusieurs de ces malheureux *Ammonites* furent condannez à de pénibles travaux de la Campagne.

Il faudra peut être aussi abandonner nôtre Critique Aleman, dans la dernière partie de la punition des *Ammonites*. Les Versions disent que *David* fit jeter quelques uns de ses Prisonniers de Guerre dans des *Fourneaux* à faire la brique. Ici nôtre nouvel Interprète nous déroute entièrement. Il lit différemment le mot original : Au lieu de *Malben*, *Fournen*, il veut qu'on lise *Malchen*, leur Roi, & il traduit de cette manière, que *David* fit sortir ce Peuple avec leur Roi. Après nous avoir si bien mis sur les voies, il semble qu'ici il est sorti de la bonne route. On trouve les *Fourneaux* dans les LXX. & en les conservant, on peut trouver un fort bon sens. L'Historien aura voulu nous apprendre, que *David* fit passer ou qu'il envoya une partie de ses Prisonniers dans les lieux où étoient les *Fourneaux* à brique, & peut être aussi les *Fours* à Chaux. En suivant donc toujours la première ouverture de nôtre Savant Aleman, les voila encore simplement condannez à faire de la Brique, de la Tuile, ou de la Chaux.

Ce qui peut donner beaucoup de jour à cette destination que fit *David* de ces Prisonniers de Guerre, devenus Esclaves, c'est le sort des *Israélites* en *Egypte*. Tout le monde fait qu'ils y furent condannez à faire la brique, & à travailler aux Ouvrages de la Campagne *. *Manethon* y ajoute une troisième peine, qui

D étoit

* Exode 1- 14.

étoit de travailler dans les *Carrières*. On fait aussi que ceux qui ont le malheur d'être emmenez Esclaves en *Barbarie*, y sont employés ordinairement à labourer la Terre, à tirer la pierre des *Carrières*, le sable, & à d'autres travaux de ce genre. Ces usages peuvent éclaircir la nouvelle explication de cet endroit de l'*Histoire Sainte*. C'est à ceux qui entendent l'*Hébreu* à juger de la justesse de cette Version. Avec le peu de connoissance que j'ai de cette Langue, il ne me paroît pas que l'on fasse aucune violence au Texte, pour y trouver ce sens adouci. Après tout, ne vaudroit-il pas mieux donner à quelque mot une explication un peu gênée, que de faire tourmenter si cruellement ces malheureux Captifs, comme on l'a fait jusqu'ici, & de flétrir par là la mémoire d'un Prince aussi respectable que *David* ?

Il ne faut pourtant pas dissimuler une Objection que l'on peut faire fort naturellement contre cette nouvelle Version, c'est que les *Juifs*, qui doivent bien entendre leur Langue, ont pris la punition des *Ammonites*, dans le sens ordinaire, & que nos Traducteurs n'ont fait que marcher sur leurs traces. *Josèphe*, par exemple, dit que *David fit mourir ses Prisonniers de Guerre, après les avoir fait beaucoup souffrir*. Mais il est aisé de répondre. La punition des *Ammonites* est narrée dans l'Original d'une manière fort ferrée. Les narrations

tions trop abrégées ont l'inconvénient des équivoques, sur tout dans la Langue *Hébraïque*. Ce récit pouvant être entendu d'une manière plus ou moins sévère, le sens le plus rigoureux n'a pas manqué de se présenter le premier aux Interprètes *Juifs*. Méprisant & haïssant, comme ils le faisoient, ces Peuples Idolâtres, ils ne trouvoient rien d'injuste, ni de trop dur dans tout ce qu'on pouvoit leur infliger. La Majesté de la *Nation Judaïque* avoit été violée dans la Personne des Ambassadeurs de *David*. Il n'y avoit point de supplices assez rigoureux pour expier cet attentat. Il falloit des Ruisseaux de sang pour laver cét affront. Au lieu de chercher à adoucir la peine des *Ammonites*, ils ont au contraire taché de l'aggraver, & dans ce dessein ils ont peut être un peu aidé à la Lettre. Le Texte dit que *David les fit scier*. Au lieu de se contenter de leur faire manier la scie, ils ont trouvé plus à propos de supposer qu'ils furent sciez par le milieu du Corps. De cet Instrument qu'on met dans la main des *Ammonites*, pour les faire travailler, les *Interprètes Juifs* en ont fait l'Instrument de leur supplice. Pour parler le langage de l'Ecole, au lieu de les faire simplement *Agens*, ils ont mieux trouvé leur compte à les voir *Patiens*. Les Marteaux tranchans, les Ciseaux qu'il falloit leur mettre à la main, ils les ont tournés contre ces Malheureux eux mêmes, pour les déchirer & les mettre

en pièces. Les Herfes de fer, les Traineaux à battre le blé, que ces Efclaves devoient simplement trainer, les Juifs les leur ont fait passer sur le Corps. Le Texte nous représente quelques uns de ces *Ammonites* auprès des Fourneaux à brique, soit pour les construire, soit pour y atifer le feu &c. L'Esprit vindicatif des *Juifs* les a déterminés à les jeter dans la Fournaise même. On veut bien supposer, comme on l'a déjà fait, que le récit a quelque obscurité dans la Langue Originale; mais dans le doute, ne faloit-il pas prendre le parti le plus doux, suivant la sage Maxime des Juges, *In mitiorem partem*? Loin de chercher à adoucir, ils ont préféré le sens le plus mal leur Ouvrage, on leur dit quelquefois qu'ils odieux. Quand on voit des Ouvriers faire font de *francs Bourreaux*.

On seroit presque tenté, dans un mouvement d'indignation contre les Interprètes *Juifs*, qui ont si fort défiguré cet endroit de l'Histoire sainte, de les appeler ainsi, & peut être le mériteroient-ils à double titre. Il y a long-tems qu'on a remarqué, que ceux qui expliquent, ou qui traduisent la Bible, ne sauroient être trop en garde contre l'Esprit de parti. C'est presque toujours le préjugé ou la passion, qui fait donner au Texte un sens plutôt qu'un autre. C'est là un écueil qu'on ne sauroit assez éviter.

Mr.

Mr. Baile a fait une Remarque dans sa *République des Lettres* *, qui pourra apuier, ou rendre vraisemblable la raison que l'on vient d'alléguer, de ce que les *Juifs* ont pris de travers cèt endroit de leur Histoire. Après avoir remarqué que les *Livres des Machabées* font mourir *Antiochus l'Illustre* de trois différentes façons; 1. d'une chute qui lui brisa toutes les parties du Corps, & y causa une puanteur insupportable; 2. assommé dans le Temple de *Nanea*; 3. de chagrin à *Babilone*; Mr. Baile dit, que les *Interprètes* n'ont pas assez insisté sur la principale cause de ces différences, qui fut sans doute la facilité des *Juifs* à croire que ce *Tiran* fut puni, & le plaisir qu'ils trouvoient à parler de sa punition. Rien n'est plus capable que cela de multiplier les récits d'une même chose.

Ajoutons que rien n'est plus capable aussi de faire exagérer la punition. Pour avoir le plaisir de tourmenter leurs *Ennemis*, les *Juifs* ont faisi les premières idées de rigueur qui se sont présentées à leur Esprit, en lisant le Texte, & la réflexion n'est point venue en suite pour chercher à les adoucir. Et les *Chrétiens*, au lieu de se défier dans cet endroit de ces *Interprètes* prévenus & passionnez les ont suivis aveuglément. Il n'y a eu que quelques

D 3 de

* Tom VI. p. 1243.

de la férocité, qui paroît dans la sentence de *David* contre les *Ammonites*, telle qu'on nous la donne d'après les Auteurs *Juifs*, ont soupçonné qu'elle demandoit révision, & nous l'ont donnée plus conforme à l'humanité de ce Prince.

Prenons occasion de là, de faire une petite Remarque sur les Versions. Il y a long-tems qu'on a dit qu'elles afoiblissent beaucoup l'Original. Tout le monde sait qu'on a comparé les Traductions à des *Tapisseries de Flandres*, vues à l'envers. Mais ce n'est pas assez de dire, que les Personnages qui nous sont ici représentés, ont beaucoup perdu dans les Versions, de leur Noblesse & de leur grandeur, il faut dire qu'on les y a entièrement défigurés. Au lieu de faire un Héros de *David*, on en a fait un *Néron*, ou un *Busiris*. Ce n'est plus ici une *Tapisserie* vue à l'envers, c'est une de ces perspectives, où après avoir vu un Roi victorieux, & chargé de Lauriers, on change le point de vue, & l'on voit paroître tout d'un coup un *Lion* qui déchire sa proie, ou plutôt, on ne voit plus qu'un Monstre, qui fait horreur. La manière dont la *Vulgate* nous dépeint la rage de *David* contre les *Ammonites* soulève tout le monde. L'*Eglise Romaine*, en canonisant cette Version, & la rendant authentique, ne pourroit elle point encourir le blâme d'avoir voulu ici canoniser la cruauté & la barbarie?

J'ai

J'ai oublié d'avertir que s'il restoit encore quelque scrupule sur le parallele du I. Livre des *Chroniques* Chap. XX. v. 3. où la Vulgate a aussi traduit, *serravit eos serrâ*, on n'a qu'à s'en raporter aux Experts, qui diront qu'on peut fort bien traduire l'Original de cette manière, *Fecit eos serrare serrâ*. Il les condamna à manier la scie,

La bévue de nos Interprètes, sur le traitement fait aux *Ammonites*, ressemble assez à celle des Commentateurs de la *Loi des XII. Tables des Romains*, que plusieurs Journaux ont relevée. On avoit prétendu, jusqu'à présent qu'une de ces Loix permettoit de mettre en pièces le Corps d'un Débiteur, & de le partager entre ses Créanciers. Plusieurs Anciens l'avoient entendu de cette manière; ce qui faisoit en faveur de cette explication barbare le même préjugé que le suffrage des Interprètes Juifs, pour la Dissection des *Ammonites*. Voici ce qui avoit fait l'équivoque. La Loi permet à la vérité de couper, *secare*, ce Débiteur insolvable; mais grace à un charitable Conseiller de la *Haïe*, cette Loi a beaucoup perdu de sa sévérité. Suivant ce nouveau Commentateur, il ne s'agit plus de mettre ce Malheureux en quatre quartiers. Cet habile Jurisconsulte a prouvé clairement, que la Loi permettoit seulement, que l'on vendit ce Débiteur, & qu'il devint Esclave. Cette vente s'apelloit

s'appelloit *Seclio*, & l'on devoit faire entre les Créanciers une répartition du provenu de cette vente. TERTULLIEN s'y étoit mépris. „ Il „ y avoit chez les Romains, dit-il, des Loix „ qui permettoient aux Créanciers de mettre „ en pieces les Corps de leurs Débiteurs. *Sed* „ *Et judicatos in partes secari à creditoribus leges* „ *erant* *. Les Défenseurs du Christianisme en ont fait un Argument contre les Païens. L'Abbé BOILEAU, dans son Sermon sur la Religion Chrétienne dit : „ Qu'il ne peut penser qu'a- „ vec horreur à ces Loix barbares, qui rè- „ gnoient autrefois chez les Païens, à celle „ des XII. Tables, par exemple, qui donnoit „ aux Créanciers la cruelle licence de couper „ en pièces le Corps vivant d'un Débiteur in- „ solvable.

Il est assez singulier que les Ennemis de la Religion aient fait une objection d'une cruauté imaginaire de *David*, & que les Défenseurs de l'Évangile aient aussi voulu réhausser la beauté de sa Morale, en l'oposant à une inhumanité des Romains, qui n'est pas moins chimérique. *Voiez la barbarie de David, cet Homme selon le cœur de Dieu*, disoit Mr. Baile, *Voiez comment il fait dissequer ces pauvres Ammonites ! Voiez la cruauté des Loix Romaines*, disoit Tertullien, *Voiez l'imperfection de la Morale Païenne, dans la dissection d'un malheureux*

* Apolog, Ch. IV.

insoluble ! De part & d'autre ce font là des coups tirez en l'air. Dans ce Combat, & dans ce qui y a donné lieu, il n'en a coûté la Vie à Personne. Tout se réduit, d'un côté, à quelques Débiteurs devenus Esclaves, & de l'autre à des Prisonniers de Guerre appliquez à des travaux pénibles, au profit du Vainqueur. On peut donc se faire une quittance réciproque du *qui pro quo*.

Il ne faut pas oublier de remarquer, pour la justification entière de *David*, que s'il condanna ces *Ammonites* vaincus, à des exercices fort rudes, ce n'étoit pas simplement pour les punir, & pour se vanger d'eux. Il avoit des vues plus sages.

La plus grande partie de ces Prisonniers de Guerre fut employée à préparer des Matériaux pour la construction du Temple. Ce grand projet lui rouloit depuis long-tems dans l'Esprit. Il est vrai que le Prophète *NATAN* lui avoit fait conoitre, que quoi que le Seigneur approuvat son dessein, il ne convenoit, pas qu'il l'exécutât lui même, parce qu'il avoit été occupé toute sa vie à la Guerre. DIEU trouva plus à propos d'en renvoyer l'exécution sous le Règne pacifique de *SALOMON*. Cependant *David* ne laissa pas de faire par avance des préparatifs. Si ses Expéditions Militaires l'empêchèrent de mettre lui même la main à ce grand Ouvrage, ses Victoires don-

né-

nèrent à son Successeur de grandes facilités pour en venir à bout. L'Or, l'Argent & tout le butin fait sur les Ennemis, qui pouvoit entrer dans la structure du Temple, y fut destiné, & le Vainqueur consacra encore au Seigneur les bras de ses Prisonniers de Guerre.

Le Roi de *Tyr* avoir fourni des Cèdres ; mais il faloit les travailler. Les *Ammonites* sont employez à les scier, & à préparer les autres Matériaux pour la construction du Temple. Si les Guerres que *David* eut à soutenir furent, d'un côté, un obstacle à l'exécution de son dessein, d'un autre côté, elles fournirent à *Salomon* tout ce qu'il faloit pour bâtir ce magnifique Edifice. Il n'eut presque qu'à employer les Matériaux que son Père avoit préparés. L'Usage que *David* fit de ces *Ammonites* ne peut qu'être aplaudi. On fait que dans ces anciens tems les Prisonniers de Guerre devenoient Esclaves, & que le Vainqueur pouvoit en disposer selon ses besoins. *Dom Calmet* a fait une Remarque, qu'il est bon de rapporter ici. Il dit que *Salomon* n'emploioit point les *Enfans d'Israel* à bâtir le Temple, ni ses Palais, & qu'il les réservoir pour ses Armées. *. Il ajoute „ que *Diodore* rapporte la même chose de *Sesostris*, Roi d'Égypte. Ce Prince au „ retour de ses Expéditions, se mit à bâtir
des

* Dom Calmet I. Rois IX. 21.

„ des Temples dans toutes les Villes d'*Egypte* ,
 „ mais il ne prit aucun *Egyptien* pour y tra-
 „ vailler. Tout l'Ouvrage fut fait par des Cap-
 „ tifs, pris à la Guerre. Il faisoit mettre à
 „ tous les Temples cette Inscription : *Aucun*
 „ *des Naturels du Pais n'a été fatigué à cet Ou-*
 „ *vrage.* DAVID n'a donc fait que suivre, à
 l'égard des *Ammonites*, l'usage des Conquérans
 Orientaux,

Par cette nouvelle manière d'envisager la
 condamnation de ce Peuple vaincu; il semble
 que toutes les difficultez s'évanouissent. Outre
 celles qu'a faites Mr. *Le Clerc*, & que l'on
 a déjà raportées, en voici encore une de ce
 même Auteur, & par où il finit. „ Quel-
 „ qu'un pourroit demander, dit-il, pourquoi
 „ l'Ecrivain Sacré, en raportant cette Histo-
 „ re, n'a pas glissé quelques mots, ou pour
 „ condamner *David*, ou pour l'excuser, afin
 „ que l'on fut à quoi s'en tenir là dessus.
 „ Cette précaution sembloit absolument né-
 „ cessaire pour nous empêcher de regarder
 „ comme juste, une cruauté excessive; ou
 „ s'il y avoit quelque circonstance qui excu-
 „ sât ce Prince, il ne falloit pas la supprimer,
 „ de peur de nous exposer à quelque juge-
 „ ment téméraire sur son compte, & peut-
 „ être sur la Religion des *Juifs* elle même. Il
 „ n'y a que *Dieu*, ajoute-t-il, qui sache la
 raison de ce silence.

Je

Je demande pardon à ce grand Homme, si je dis qu'il s'est trop pressé de s'écrier, *O profundetur* ! Notre savant Alleman nous a expliqué parfaitement ce Mystère. L'Action de *David* n'avoit point besoin d'être qualifiée, parce que le point de vüe sous lequel on vient de nous l'exposer, ne choque plus Personne. On y voit simplement un Conquérant, qui use du *droit commun*, à l'égard des Prisonniers qu'il a faits dans une Guerre juste, & qui se sert de son autorité de Vainqueur, suivant les Loix ordinaires de ce tems-là. Dès là il n'y a plus d'embaras dans cette Histoire.

Un habile Homme, dont j'ai voulu avoir le Jugement sur cette explication, m'a dit qu'il la trouvoit fort naturelle, & très propre à purger *David* de l'horrible cruauté qu'on lui a imputée jusqu'à présent ; Mais il a ajouté qu'elle n'est pas tout à fait nouvelle pour le fond de la pensée. *Thomas Malvenda* Dominicain, qui a donné, il y a plus d'un Siècle, des Commentaires sur l'*Ancien Testament*, dit sur cet endroit du II. Livre de *Samuël* : *Alii hos damnatos volunt ad secandos, seu ferrandos lapides se tiles, ad quod olim sancti Martyres damnabantur.* Avec une telle ouverture le reste vient assez de soi-même. Qu'elle soit d'un autre, dont *Malvenda* su-
pri-

prime le nom , ce qu'on ignore , ou qu'elle soit de lui même , sous un emprunt supposé , il ne la rejette point , & il est singulier que l'adoucissement nous vienne d'un *Docteur Espagnol* , & d'un *Ordre* d'où l'on tire les *Inquisiteurs*.

Geneve ce 15. Octobre

B. B.



AUX ÉDITEURS

MESSIEURS.

L'Acueil trop gracieux que vous avez fait à la petite Pièce , où je décris les *Fureurs de la Guerre* , m'enhardit à vous offrir la Description que je viens de tracer de la PAIX & de ses heureuses suites. Je souhaiterois de toute mon Ame , que tous mes Frères , que tous les Hommes , vécutent dans une Paix profonde , unis avec leur Puissant & Charitable Créateur , par la soumission la plus respectueuse ; unis entr'eux par les nœuds les plus doux d'une Charité sincère.

Et

Et pourquoi des dispositions si belles, si justes, si utiles, ne se trouvent-elles point dans tous les Hommes? La Nature, la Raison, la Religion les sollicitent à la *Paix*; & pourquoi ne pas écouter & suivre des Conseils si salutaires & si respectables? Dès qu'on se rend attentif, qu'on examine le but pour lequel la Divinité nous a faits, qu'on réfléchit sur les suites de la Guerre & de la Paix, on découvre que tout nous parle en faveur de la *Concordé*, que toutes les Voix qui nous sont amies nous appellent à la *Paix*.

La simple Humanité, sans les lumières de la Religion, nous conseille ce choix; & que de force la Religion ne doit-elle point avoir pour nous y déterminer sans balancer? Les *Patens* ont fait l'Eloge de la *Paix*; & des Chrétiens lui préféreroient la Guerre? Ce beau Passage d'*Euripide*, que *Stobée* a bien sû remarquer, montre que le *Paganisme* n'étoit pas assés aveugle, pour méconnoître les charmes de la *Paix*.

* O Pax opulenta, & beatos inter pulcherrima Divos,
 Desiderium me tui habet, ô quam tarda moraris!
 Atqui metuo, ne prius laboriosâ vincar senectâ,
 Quam jucundum tui tempus inspexero,
 Câtusque pulchricolores, cōviviaque coronis gaudentia;
 Huc ades, ô veneranda, hanc ad urbem, adibus in-
 micam expelle seditionem,
 Insanamque litem, ferrô quæ gaudet acutô.

Je mets ici la Version de GESNER

„ O ! que je desire de vous revoir, ô Paix aimable ,
 „ qui êtes la source des Richesses & la plus belle des bien-
 „ heureuses Divinités ! Que vôtre retour est lent ! Je
 „ crains que la Vieillesse ne m'acable avant que de voir
 „ l'heureux moment auquel vous aparoitrez ; avant que
 „ d'entendre l'ajMélodie & d'affister aux Banquets qui aten-
 „ dent vôtre retour. Venez, Paix vénérable, Venez dans
 „ nôtre Ville, bannissez-en l'Esprit séditieux & furibond, qui
 „ ne se plaît que dans les Armes.

La Paix est si fort du goût des Peuples ; à parler generalement, qu'ils tremblent dès que la Guerre est déclarée ; au lieu qu'ils se livrent à la joie, aussi tôt que la Paix leur est renduë. Les Promoteurs de la Guerre ne furent jamais les Délices des Peuples ; mais ils comblent de bénédictions & de loüanges ceux qui rapellent la tranquillité & le calme.

Je sai bien qu'il n'y a que trop de Particuliers, qui ne respirent que la Guerre, & qui se plaisent dans le trouble. Ils ne conservent, ce semble, de l'Homme que la figure, & l'on diroit que l'Ame des Lions & des Tigres les anime. Un Poëte remarque judicieusement, que la Paix convient à des Hommes, & que la Fureur & la Discorde ne devoient se trouver qu'entre les Bêtes féroces.

Candida Pax Homines, trux decet ira feras.

Mais quels sont ces Hommes, qui alument
 le

la Guerre, & qui s'oposent au retour de la Paix ? Ce ne sont point des Ames désintéressées, ennemies de la vaine gloire, réglées dans leurs Mœurs, & dont les Affaires domestiques sont en bon état. Ce sont plutôt des Hommes ambitieux, qui ne peuvent souffrir que le pouvoir ne réside pas entre leurs mains; des Hommes voluptueux, qui ont dissipé leur Patrimoine, & qui cherchent dans la misère publique le moien de se défaire de leurs Creanciers, ou de ravir de quoi les satisfaire. Ce sont des *Catilina*, à qui on pourroit tenir le langage que l'*Orateur Romain* tenoit à ce Séditieux au milieu du Sénat. * *Il n'y a Personne qui ne vous craigne, Personne qui ne vous haïsse. Par quel endroit ne vous êtes vous pas deshonoré? Quelle infame réputation n'avez vous pas? Vos yeux livrés à la Volupté, vos mains au Parricide, toute votre Personne à toutes sortes de Crimes.... Je ne dis rien de l'état ou vos Dettes vous ont réduit, les Ides prochaines vous l'apprendront.* ST. JUDE paroît avoir décrit ces Esprits inquiets & séditieux: *Ce sont dit-il, des Personnes endormies dans le Vice, qui souillent leur Chair, qui méprisent les Puissances, & qui parlent mal des Dignitez.*

Le Peuple ne peut trop se précautionner contre ces Esprits remuans, & dès qu'ils sont démasqués, ils devroient être chargés de l'exécution publique. Souvent ce sont de beaux
Parleurs

Parleurs, d'une imagination vive, dont les manières sont populaires, & qui savent faire valoir le moindre prétexte, pour indisposer, contre le Gouvernement, ceux qui ne savent pas démêler le vrai d'avec le faux, & qui ne pénètrent pas dans leurs vûes obliques. Ces *Boutefeux* semblent zélés pour le *Bien-public*, remplis de l'*Amour de la Patrie*, pendant qu'ils ne pensent qu'à eux mêmes, & qu'ils ne craignent pas de sacrifier à leur intérêt, à leur ambition, à leur haine, à leur cupidité, la tranquillité & le bonheur des États. En vain les sollicite-t'on à écouter la Voix d'une Religion qu'ils ne croient pas & qu'ils aiment encore moins. En vain leur dit-on: *Travaillez autant que cela dépend de vous à avoir la Paix avec tous les Hommes. Heureux sont les Pacifiques, car ils seront apellez les Enfans de Dieu.* Ces avantages qu'ils ne croient point & dont ils ignorent le prix les touchent peu. Ils font consister toute leur gloire & leur bonheur à se satisfaire, & à se rendre Chefs d'un Parti, qui se meuve au gré de leurs desirs.

Les Chefs des Peuples ne peuvent trop veiller à la conservation de la Paix. Les Séditieux n'auront aucune prise pour leurrer le Peuple, lors que les Loix seront observées, que le Gouvernement sera doux & équitable, que l'innocence sera soutenüe & le mérite distingué.

Les Guerres publiques tariroient entièrement, si les Princes mettoient toute leur Gloire à rendre leurs Peuples heureux, à faire fleurir leurs Etats; & s'ils repouffoient avec indignation, toutes les insinuations des Ministres superbes & intéressés, qui ne cherchent qu'à se rendre nécessaires, en attirant de fâcheuses Affaires sur les bras de leurs Maitres. Est-il donc si difficile d'être pacifique, juste, débonnaire? Croit-on de pouvoir violer impunément les Ordres d'un Dieu qui jugera les Peuples & les Rois? Ceux que la Mort surprend, les Armes injustes à la main, n'ont-ils rien à craindre?

Je m'arrête, *Messieurs*, & j'oublois que je vous écrivois une Lettre. L'importance du sujet m'a arraché ces Réflexions, qui n'ont rien de nouveau pour vous, & que vous ne puiffiés pouffer beaucoup plus loin. Je finis en souhaitant que vôte chère Patrie jouisse sans interruption des douceurs de la Paix; que tout Particulier fasse un bon usage d'une faveur, qui en renferme un grand nombre, & que vôte *Mercur*e serve à répandre par tout le goût de la Science, de la Vertu & de la Paix. Je suis

MESSIEURS.

Bâle le 18. Octobre 1737.

Vôte &c.

DESCRIP-



DESCRIPTION POETIQUE

De la PAIX & des Avantages qu'elle procure.

I.

Fille du Ciel! Aimable PAIX! c'est vous enfin que je revois sur ce Char de Triomphe, toute brillante de vôtre propre gloire. Vous n'avez besoin que de vous mêmes pour vous faire estimer, & pour enflammer tous les Cœurs. La joie, la sérénité, la douceur, les plaisirs qui vous environnent, l'abondance qui vous suit, sont vos productions acoutumées & la Couronne qui vous rend si respectable. A vôtre aspect, le Ciel prend une face nouvelle, il n'a plus rien de menaçant, & la Terre se revêt de mille charmes. A vôtre Voix, la *Discorde* frémit; elle fuit & se précipite dans l'Abîme qui l'enfanta. *Mortels*, batés des mains; poussés des cris de joie; faites rétentir les Aïrs des loüanges que mérite le présent inestimable dont le Ciel vous favorise. Laissez parler toute vôtre gratitude, & adorés humblement les bontés inéfables du MAITRE du *Monde*, qui, au plus terrible de ses fléaux, fait succéder la source féconde de

la prospérité. *Villes, Bourgs, & vous Hammeaux*, livrés vous à la joie, & que mille *Échos* répètent vos acclamations: *La Paix, la Paix si désirée est enfin de retour!*

I I.

Portes redoutables du *Temple*, qui ne s'ouvre que pour nous annoncer nos misères, fermés vous pour jamais. Le *Monstre* qui fema par tout le trouble, qui arma les Peuples, qui a fait ruisseler tant de sang, a été chargé de fers, dans les profondeurs du *Tartare*. Livré en proie à lui même, il grince les dents, il hurle, il se déchire, ne pouvant plus déployer toute sa rage sur les Humains, dont il avoit juré la perte. Le retour de la *Lumière* chasse tous ces Oiseaux de mauvaise augure, *Enfans de la Nuit*, qui, par leurs cris lugubres répandent la tristesse & l'efroi. Le retour de la *Paix* fait disparoitre, plus rapidement encore, la *Discorde* & tous ses *Satellites*. Fuiés; Ah! fuiés loin de nous, *Passions brutales*, qui, sous les beaux noms d'*Amour de la Gloire*, de *Défense de la Liberté*, de *Protection de l'Innocence*, nous avez couvert d'opprobre, réduits en *Esclavage*, & mis à deux doigts de nôtre ruine totale. Allés animer les *Démons* acharnés les uns contre les autres; les *Cœurs des Hommes*, qui doivent
s'aimer

s'aimer en Frères, ne sont pas faits pour vous. *Bellone* désarme, rappelle ses bruiantes Cohortes, & par la plus heureuse métamorphose, ces *Tigres* & ces *Lions*, qui ne cherchoient qu'à déchirer, sont transformés en tout autant d'*Agneaux*, que l'on approche sans crainte.

I I I.

La timide *Colombe*, à la vûe du *Vautour*, fuit & se cache, passant de cruels momens, entre la crainte & l'espérance; prête à goûter sa première tranquillité dès que l'Ennemi a disparu. Les Particuliers, jeunes & vieux, & les Familles entières, qui, au bruit éfraiant de *Mars*, portoient la terreur peinte sur leur Visage blême, commencent à respirer & à renaître, depuis que la *Paix* a arboré son Etendart. O changement incroyable! Qui peut le décrire sans l'avoir éprouvé? L'Âme délivrée de toute crainte, se baigne dans la joie, & se livre aux plus doux transports. L'*Esclave*, qui a rompu ses Chaines, le *Criminel* absous, sont moins réjouis que ces Peuples, qui, après une longue Guerre, se voient à portée de favoriser toutes les douceurs de la *Paix*. Le *Frère* embrasse tendrement son *Frère*; le *Père* son *Fils*, l'*Epouse* son *Epoux*, qui échappés à tous les périls des Combats,

font reçus comme tout autant de ressuscitez. Ici la *Jeunesse* se couronne de Fleurs, là elle danse au son des Instrumens, & par tout éclate l'alègresse publique. Les *Temples* s'ouvrent, on y acourt en foule, pour offrir, d'une commune voix, les justes Sacrifices de loüanges à l'ÉTERNEL des *Armées*, qui élève les *Flots* de la *Mer*, & qui la calme; qui produit les *Tenèbres* & la *Lumière*; qui enchaîne la Fureur des *Tirans*; & qui ramène la *Paix*. Les Palais de *Mars* épuisés, se remplissent; les Armes meurtrières y sont de nouveau déposées, teintes encore du sang de l'*Ennemi* & du *Citoïen*: Puissent-elles n'en sortir jamais!

I V.

La Religion & la Justice reprennent enfin leurs droits. Leur Voix, étouffée par le bruit des Armes, est de nouveau entendue, écoutée, respectée, & le Soldat défarmé se hâte de lui rendre hommage. Les Discours sanctifiens des Interprètes sacrés des Volontés Célestes, sont ouïs avec avidité, & l'on goûte les saintes Maximes d'une Loi pure, qui ne respire que la Charité & la Paix. Les larmes d'un férieux repentir coulent en abondance, & par des Vœux redoublés, le *Débauché*, le *Profane* & l'*Inipie* sollicitent la grace & la lumière du DIEU dont ils avoient armé le Bras Vangeur.

geur. *Themis*, la Balance en main, pèse tout sans prévention, & soutient par tout l'innocence ataquée. Les Dépositaires Augustes du Pouvoir Suprême, ne s'occupent qu'à réprimer le Crime, qu'à encourager le mérite & la Vertu, & qu'à répandre en tous lieux la tranquillité & l'abondance. Le *Peuple* respecte, vénère, chérit un *Souverain*, en qui il a la plus haute confiance, & qui vient de le délivrer d'Impôts acablans, fruits amers de la funeste Guerre. Le *Souverain*, à son tour se rend accessible à un *Peuple* qu'il aime, écoute ses Requêtes, & se plait à le renvoyer content. Tout l'Etat n'est plus qu'une Famille; tous les Cœurs sont unis; la haine, les murmures, les soupçons ont disparu. La *Paix*, l'aimable *Paix*, a fait tous ces prodiges.

V.

O vous qui habités la *Double Cime*, qui, au premier son de la Trompette Guerrière, volâtes dans votre paisible Solitude, *Muses*, revenez dans l'enceinte de nos Murs, la *Paix* vous y rappelle. Vos Temples sont ouverts, & la Jeunesse volage, dégoutée enfin des Armes & des plaisirs, ne soupire qu'après vous. Flambeaux divins, Sciences pures, dissipés nos ténèbres, & qu'à votre aspect le préjugé, l'erreur, le crime fuient & nous rendent
toute

toute nôtre liberté. Nos Vœux sont exaucés, les *Sciences* prononcent leurs Oracles, leurs *Nourrissans* les écoutent, les retiennent. Que de progrès ! Que de Productions utiles ! Que de savantes découvertes ! *Clio*, à la tête de ces Génies laborieux, pénétrans, impartiaux, intrépides, débrouille le Cahos historique, fait passer sous nos yeux la suite des Siècles, les Exploits des *Demi-Dieux*, les destinées des Empires, & nous rend Contemporains à tous nos Dévanciers. La Nature se prête à nos *Thales*, à nos *Plines*, & à nos *Archimedes*. D'un vol hardi l'*Astronome* s'élève dans les Cieux, compte, mesure les Globes immenses de feu, dispersés dans les Plainnes asurées, & les suit dans leur rapide course. *Thétis* ne renferme rien dans la profondeur de ses Gouffres, ni la Terre dans ses Entrailles, qui échape à la diligente curiosité du *Naturaliste*, qui souvent, par un oubli coupable, admire l'Ouvrage, sans penser au Célèste Ouvrier. Rien ne coute plus à ceux que le desir du savoir anime ; ils volent de la *Ligne brulante* à l'*Ourse glacée*, pour mesurer & sonder la Terre & les Cieux. La Presse gémit pour immortaliser ces pénibles & savantes Recherches, fruits précieux de la tranquillité publique.

VI.

Que les *Antres*, où nos *Vulcains* forgeoient ces Instrumens mortels qui moissonnent les *Hommes*, laissent éteindre leurs brasiers, & ne nous étourdissent plus du bruit importun de leurs pesans Marteaux. Non, travaillés plutôt, Ouvriers industrieux, avides; faites résonner harmonieusement l'Enclume, non pour le service du Soldat, il n'y a plus d'Ennemi, mais pour le travail utile & pacifique du Laboureur, dont les Champs, sous ses yeux éplorés, se sont couverts d'épines. Tous les Arts annoblis, que la *Paix* favorise, sortent de leur engourdissement & charment tous nos sens par les merveilles de leur industrie. Les *Phidias*, par leur savant Ciseau, animent jusques au Marbre, & nous rendent ces *Héros* que la *Parque*, trop tôt, nous avoit enlevés. Les Rivaux d'*Apelles*, Imitateurs de la *Nature*, trompent agréablement nos yeux, par tout ce que leurs Tableaux ont de vif & d'animé. Ils consacrent tout ce que leur Art enchanteur a de plus sublime, pour perpétuer la mémoire de ces *Têtes Augustes*, qui ont enchainé la *Discorde*, & qui, l'*Olive* à la main, nous ont annoncé la *Paix*. Les *Orphées* reprennent leur *Lyre*, & au son d'une ravissante mélodie, ils chantent, dans le Langage des *Dieux*, la *Discorde* aux abois, les Ennemis

mis terrassés, les *Héros* vainqueurs, & les louanges immortelles de ces grands Ministres, qui joignant la justice, la prudence, à la force, ont scû, malgré les Vents, rappeler le calme, & arriver au but glorieux de leur Cœur pacifique.

VII.

Nos Ports s'ouvrent, nos Villes se remplissent, le Commerce refléurit par tout. L'*Indien*, l'*Américain*, le *More*, chargés, des dépouilles de l'*Ancien* & du *Nouveau Monde*, viennent, à travers mille hazards, tenter nôtre curiosité par leurs raretés surprenantes, supléer à nos besoins, & par nôtre propre faute nourrir jusques à nôtre luxe sans bornes. Le *Négociant* avide, porté sur les ailes du Lucre, vole dans les Climats les plus éloignés, & nous étale, dans ses vastes Magasins, le fruit de l'Art de tous les Habitans de la Terre. Le Mur fatal, qui nous séparoit des *eu-
ples* voisins est renversé. Ils viennent en foule enlever, par un trafic qui double nos Richesses, le superflu du fruit de nos Campagnes & du travail de l'infatigable Ouvrier. Toute *Abeille* diligente trouve suffisamment de fleurs, pour fournir à ses besoins, pour nourrir sa Famille; les seuls *Frélons*, Troupe glou-
tonne, ignorante, paresseuse, sont pressés par
la

la misère & méritent de périr & de froid & de faim. Ces *Jours de fer* ne sont plus, où la Vie étoit à charge, où les Richesses ne mettoient pas à couvert des rigueurs de la Disette, où le Marchand & l'Artisan atendoient vainement de quoi exercer leur industrie & soutenir une Famille mourante. Le Commerce ranimé, rapelle l'abondance, le travail & la joie.

VIII.

Si le Ciel s'obscurcit, si le Tonnerre gronde, si les Vents se déchainent, tous les Animaux des Champs sont alarmés, & chacun fuit dans sa Retraite. Mais dès que *Eorée* réprime son haleine, que *Phœbus* perce ses Voiles épais & les dissipe; dès que le calme est rendu à toute la Nature étonnée, les *Chantres des Airs* recommencent leur simphonie, & tous les *Habitans des Bois*, sortans de leurs sombres Aziles, bondissent & courent sur toute la Campagne. Tels furent les Laboureurs & leurs Familles, lors que les *Tourbillons de Mars*, plus à craindre que les *Enfans d'Eole*, portèrent par leur soufle empoisonné, la mort & le ravage dans les Bourgs, & dans les Hammeaux; tout prit la fuite & le Roiaume de *Cerès* demeura en proie aux *Harpies* insatiables & carnacières. La Paix, enchainant ces Mon-

stres

ftres, & la *Corne d'Abondance* à la main répandant la fertilité par tout, les Champs, les Vignes, les Prairies, de nouveau rétentissent de joie, & le *Rustre*, de retour dans sa Chaumière, y goûte le sommeil le plus doux. Le *Laboureur* diligent atèle avant l'*Aurore*, fend les sillons, leur confie ses Trésors, qui se multipliant au centuple, comblent son *Aire* & remplissent ses Gréniers. A l'abri de toute crainte, les paisibles *Troupeaux* sortent de leur Bercaïl, se répandent par tout, foisonnent par milliers, & par leurs utiles dépouilles couvrent & nourrissent leurs Protecteurs & les Habitans des Villes. Au pied d'un Hêtre, le timide Berger & l'innocente Bergère, guident de l'Oeil, de la Houlette & de la Voix, leurs souples Elèves, & sur le Chalumeau font répéter aux *Nymphes des Bois* leurs tendres accens, les louanges de leurs Maitres, & les bontés inéfabiles du DIEU qui les garde & bénit leurs Nourissons.

IX.

L'*Himen* rallume ses Flambeaux, & les Maitres du *Parnasse*, dans leurs pompeux & tendres *Epithalames*, chantent les Vertus & prophétisent le bonheur de nos nouveaux *Eoux*. La Jeunesse bouillante & guerrière, n'aspiroit qu'à moissonner des Lauriers, dans les
Champs

Champs de Mars, & qu'à se fraier le Chemin à la Gloire, à travers les flots du sang de l'Ennemi. Doublement meurtrière, elle couroit au trépas, & ne pensoit point à nous laisser une Postérité nouvelle, pour la remplacer un jour. Ces Ames trop martiales viennent subir en foule le Joug flateur du *Vertueux Himenée*, & par les nœuds les plus légitimes, ils réparent nos pertes, & nous élèvent les Sujets de nos espérances. Vous pleuriés, chaste *Lucine*, en prodiguant vos charitables secours à la naissance de ces aimables Rejettons, qui, par une suite de nos malheurs, n'étoient nourris que pour le service de l'avidé *Parque*, & pour tomber, tendres encore, sous la redoutable *Faux*. Séchés vos pleurs, redoublés vôte assistance, vos Fruits meuriront dans le sein de la *Paix*, & nous rendront, par les douces influences tant d'illustres Citoyens, tant d'industriens Ouvriers, tant de robustes Laboureurs, que la colère de l'impitoiable *Atropos* a chassé, dès leur Printems, dans le *Pais des Ombres*.

X.

Célébrons, sans nous lasser, les lumières, les soins, la prudence des *Restaureurs* de la *Paix*; Ce sont nos véritables *Héros*. La *Valeur*, la *Politique*, n'ont rien de grand ni d'aimable,

mable, sans l'humanité, la baze des Vertus. Les *Fondateurs des Etats*, les *Pères des Peuples*, les *Protecteurs des Sciences*, du *Commerce & des Arts*, les *Soutiens de la Paix publique*, mériteroient des Autels, si DIEU seul n'étoit digne de tout nôtre encens. La *Concorde*, le plus fort des Remparts, soûtient, fait fleurir les Etats; la *Discorde & la Guerre* ébranlent, renversent les plus puissans Empires. Les *Alexandre*, les *Attila*, malgré leur Valeur, & leurs rapides succès, sont des *Fléaux*, des *Incendiaires*, dignes de l'horreur des Peuples. Les *Augustes*, qui donnent la *Paix* à l'Univers, qui chérissent le mérite & le distinguent, sont des Princes seuls dignes de nôtre vénération & d'une double immortalité. Que les *Catilina*, ces Flambeaux de la Division, ces Ennemis déclarés de la Vertu & du pouvoir légitime, soient chargés de fers, ou relégués entre les *Ours & les Lions de Barca*, pour y assouvir leur fureur sanguinaire. Vivez, & vivez au milieu de nous, *Arbitres de la Paix*, *Médiateurs des Peuples*, *Ames pacifiques*, & puissent enfin, les Nation fascinées, rompre le charme, voir le précipice, que leur creusent les *Ennemis* de la *Subordination* & de la *Concorde*, & ne plus écouter que les Conseils salutaires de ces *Hommes généreux*, qui formés pour le bonheur du *Genre-humain*, en recherchent & l'Union & la Paix!

X I.

Ah ! ne fuiés plus nos Contrées, *Déesse de la Concorde*, & ferrés tous les nœuds qui unissent nos Cœurs. Faut-il pour vous retenir des liens formés de nos Vœux les plus ardens ? Vous avés tous nos desirs, & nulle fidélité n'égalera la nôtre. Nous méconnoissons tout vôtre prix, & vôtre triste absence nous a deffillé les yeux. Ceux qui batus de la Tempête arrivent finalement au Port, détestent leur témérité, & s'ils sont sages ne se confient plus au perfide Elément. Nous savourons vos douceurs, ô *Paix Divine* ! Sans vous la Vie n'est qu'un tissu de maux. Vos Ennemis feront les nôtres, & nous chargerons de la malédiction publique tous ceux qui vous feront la Guerre. Taisés vous, gardés un éternel silence, desirs bruians, tumultueux, que les *Furies* ont enfanté, & rentrés dans vos sources impures. Il en coute trop d'écouter ces *Sirènes* enchanteresses, & les sages *Ulfesses* savent prudemment leur fermer l'Oreille. Tout gain, qui prive de la *Paix*, est une perte, & quels sacrifices ne mérite point cét inestimable Trésor ! Couler ses jours au milieu des *Partifans de la Paix*, c'est moins vivre parmi des *Hommes*, qu'avec des *Anges* ; c'est rapeller le *Siècle d'Or*, & faire de la *Terre un Ciel anticipé*.

LE



LE SPECTATEUR SUISSE

Nunc est bibendum; nunc pede libero

Pulfanda tellus ---- Hor. Od. 37. L. L.

C'est à présent, chers Amis, que nous pouvons librement danser & boire.

L'Homme est né pour le plaisir: Ceci paroitra un paradoxe à ces Personnes, qui ne connoissent d'autres plaisirs, que les Criminels, & une impiété à ces Esprits sombres & bigots, qui s'imaginent que DIEU ne nous a créés que pour nous tourmenter. Il est neantmoins certain que le CREATEUR, compatissant à nos foibleffes, a bien voulu atacher du plaisir à toutes nos bonnes Actions; comme il a rendu la peine & les remors inséparables des mauvaises. On peut donc dire en ce sens, *que l'Homme est fait pour le plaisir*; parce qu'il a été crée pour la *Vertu*. Il n'est pas étonnant qu'un *Homme voluptueux & sensuel* ne connoisse pas cette sorte de plaisir; puisqu'il n'a jamais goûté les attraits de la *Vertu*. Je ne suis point surpris, non plus, si les *Bigots* changent en amertume les douceurs, qu'elle peut procurer; puisqu'ils la défigurent, en la chargeant d'une infinité d'observances, qui

qui lui sont, ou étrangères, ou entièrement opposées. Chez ceux-ci, la *Vertu* n'est qu'une austérité inhumaine, qui tire des *Croix* & des *Cilices* tout son lustre & tout son prix : Chez ceux-là, c'est une espèce de Misantropie, qui oblige le Vertueux à se bannir de la Société & à se priver des plaisirs les plus innocens. Ces idées fausses & outrées, qu'on se forme de la *Vertu*, sont très propres à nous la rendre odieuse. Au lieu de nous la peindre telle qu'elle est ; c'est-à-dire, aimable, gaie, amie des Hommes ; on nous la peint triste, morne, chagrine, ennemie de toute Société & de tout plaisir. De là l'éloignement que nous avons à l'embrasser. *La Vertu de Seneque me fait peur*, dit quelque part ST. EVREMONT ; & l'Abé DE ST. REAL nous apprend, que la Vertu trop pure & trop austère de LUCCEIUS n'étoit point propre pour le Commerce du Monde. Achéons le parallele & disons ; que le *Bigot* fuit la Vertu à cause des loüanges, qui y sont attachées ; & que le *Mondain* la fuit, parce qu'il ignore les douceurs. qui l'accompagnent. L'un s'y atache par ostentation ; l'autre s'en éloigne par ignorance. Une Vertu aussi mal entendue n'est guère moins incommode au premier, qu'un Vice bien ménagé ; comme une Vertu bien entendue n'est pour le dernier qu'un pur Etre de raison : Au lieu d'elle il se figure un fantôme de Vertu, si

j'ose le dire , un spectre , qui l'éfarouche & le frustre par là des plaisirs , qu'il pourroit trouver dans la vraie & solide Vertu. Revenons à nôtre sujet.

Si l'Homme est né pour le plaisir , c'est pour un plaisir digne de lui , & des talens , qu'il a reçu de son Créateur. Il agit donc contre sa destination naturelle & l'intention de celui qui l'a créé , lors qu'au lieu de s'attacher à la recherche du plaisir , qui naît de la pratique de ses devoirs , il se livre à des plaisirs faux & trompeurs , qui entraînent toujours après eux la douleur , & le repentir de les avoir goûtés.

Nous souhaitons invinciblement d'être heureux , & néanmoins nous nous conduisons le plus souvent d'une manière directement contraire à ce desir naturel. D'où peut procéder cette contradiction entre nos Desirs & nos Actions ? Elle vient en général d'une erreur de l'Esprit , qui séduit le Cœur ; en lui faisant prendre pour un bien , ce qui n'en a que l'apparence. C'est particulièrement sur les plaisirs , que nous nous faisons le plus illusion. Rarement raisonnons nous sur cet Article. Le goût seul décide ; & la Raison n'est point consultée. Nous nous persuadons sans examen , que ce qui nous plaît doit être bon. Si nous errons , l'erreur n'est aperçue qu'après la jouissance : en sorte qu'il est peu de plai-
sirs

firs défendus, que l'on ne se permette, sous des prétextes spécieux, mais frivoles; comme-il en est bien peu aussi d'honnêtes, dont on jouisse, parce que la source en est presque inconnue à la plûpart des Hommes, ou parce qu'en frapant moins nos sens, ils excitent moins nôtre goût dépravé. Il importe donc aux Hommes de se faire une idée juste & nette des diférens plaisirs, qui font l'objet de leurs desirs & de leurs recherches. Essayons de la tracer en peu de mots, & de manière qu'ils puissent démêler aisément ceux qu'il est dangereux de prendre, d'avec ceux qu'on peut goûter sans péril.

Le Plaisir n'est autre chose, qu'une douce émotion que ressent l'Ame ou le Corps; ou, si l'on veut, c'est un sentiment de joie, excité dans l'Ame par la présence ou par l'image d'un bien. Ce sentiment est plus ou moins vif, selon que le bien, qui le produit, nous paroît plus ou moins considérable: Il est aussi plus ou moins durable, selon la solidité ou la réalité de ce bien. On est par exemple, plus vivement touché de la faveur d'un grand Prince, que de celle d'un simple Particulier: Et le plaisir, que nous procure un bien réel & solide dure beaucoup plus que celui que nous ressentons à l'occasion d'un bien faux, imaginaire, ou passager.

Tous les Plaisirs, où l'Esprit & le Corps

ont part, font ou honnêtes ou honteux, innocens, ou criminels. On peut mettre, dans le rang des plaisirs honnêtes & innocens, ceux qui servent à récréer & à délasser l'Esprit & le Corps, fatigués par un long & pénible travail. Mais ces plaisirs peuvent devenir honteux & criminels, lors qu'ils ne sont pas pris avec mesure & sobriété; ou que l'objet n'en est pas décent & licite. Comme si l'on donnoit aux plaisirs plus de tems qu'il n'en faut pour reprendre haleine, qu'on s'enivrât en se délassant; qu'on se récréât dans un Commerce criminel, ou bien à un Jeu purement d'intérêt.

Les plaisirs honnêtes & innocens sont encore ceux, qui naissent de la pratique de quelque Vertu, de l'exercice de quelque bonne œuvre, de l'usage de quelques uns de nos talens, utilement employés de l'aquisition ou de la jouissance de quelque honnête avantage. Ces plaisirs là sont & plus purs & plus louables que tous les autres, lors qu'il n'y entre point un *Orgueil*, qui en change la nature, & qui en détruit tout le mérite. Ces éclaircissements me dispensent de m'étendre beaucoup sur les plaisirs honteux & criminels. La raison des contraires peut ici avoir lieu. Disons cependant, que de cet ordre sont les plaisirs sensuels, & tous ceux en général, qui sont contraires à l'honneur & à la Conscience.

Il est de plus deux sortes de *Plaisirs* : Les uns que je nommerai *Spirituels*, parce que l'Esprit seul y participe. Tel est le plaisir d'un Homme, qui contemple les perfections adorables de la Divinité & ses merveilleux Ouvrages; ou qui médite sur des Vérités utiles & importantes. C'est là un des plus nobles plaisirs, dont une Créature raisonnable puisse jouir; pourvû qu'il soit dirigé avec sagesse.

Les autres, je les apellerai *Plaisirs négatifs*; parce qu'ils consistent dans l'inaction : Tels sont ceux, que goutent les Fainéants & les Paresseux, qui trouvent uné sorte de plaisir à ne rien faire & à vivre dans une honteuse oisiveté. Plaisir bas, honteux & indigne d'une Créature, faite pour penser & pour agir. A toutes ces définitions d'une ennuyeuse, mais inévitable sécheresse, joignons y quelques Réflexions.

St. Evremont, Connoisseur en fait de Plaisirs, dit que les Plaisirs des sens sont mépriser ceux de l'Esprit, comme trop subtils & trop nuds; & que les *Plaisirs des Esprits délicats* sont mépriser à leur tour les *Voluptés des Sens*, comme trop grossières. Rien n'est plus vrai que cela; ajoutons que rien ne marque mieux la grossiereté de l'Esprit que le goût pour les plaisirs des sens; comme rien aussi ne dénote davantage un Esprit fin & délicat que l'aversión pour les plaisirs sensuels. Par les plai-

firs purs de l'Esprit, l'Homme s'élève, & s'a-
proche en quelque manière de la Divinité;
par les plaisirs grossiers des sens, il s'abaisse,
il se dégrade, il se met au rang des Brutes.

Si l'on considère les Plaisirs, par rapport à
leurs suites; quoi de plus capable de nous
donner de l'éloignement pour ceux qui sont
honteux & criminels? Quoi de plus propre
encore à nous convaincre que les Plaisirs in-
nocens & honnêtes sont les seuls véritables?
Les remors dévorans, les Maladies honteu-
ses, le dérangement des Affaires, la perte de
la réputation, le mépris des honnêtes Gens,
les chagrins & le trouble, sont les tristes &
inévitables suites des Plaisirs défendus ou pris
avec excès: Comme au contraire, le témoi-
gnage d'une bonne Conscience, une santé fer-
me & vigoureuse, le bon état des Affaires,
une réputation & une estime bien établies,
la joie & la sérénité, sont les salutaires &
agréables fruits de la tempérance, de la cha-
steté & de la modération dans les Plaisirs per-
mis.

Les Hommes se trompent si grossièrement
sur leurs véritables interêts, que par la na-
ture des Plaisirs qu'ils goûtent, ou par la ma-
nière, dont ils en jouissent; au lieu du plai-
sir qu'ils cherchent, ils ne trouvent souvent
qu'angoisses & qu'amertumes, du moins après
la jouissance. Ils veulent que leurs sens soient cha-

étouillés, sans s'embarrasser si leur Raison sera choquée. Cette Raison sera-t-elle toujours en eux un avantage inutile ? Ne s'en serviront-ils jamais pour choisir & moderer leurs plaisirs ? Sa fonction est d'en faire le choix, d'en diriger les ardeurs & les émotions, & non d'en étoufer le sentiment, lors qu'ils sont honnêtes. Mais passons à des Reflexions moins sérieuses, & deridons un peu le front de nos Lecteurs.

Les Femmes, dit Mr. DE FONTENELLE, *sont incapables des Plaisirs qui ne sont que dans la Raison.* Dois-je souscrire au sentiment d'un Auteur aussi illustre & aussi poli ? Il me semble que ce seroit pousser trop loin la déférence, & franchement j'aime mieux lui déplaire, s'il le faut, en ne me rangeant pas tout à fait à son opinion, que d'offenser la plus aimable partie du Genre-humain, en l'adoptant entièrement. Au hazard donc de me tromper, j'avancerai qu'il est des Femmes très susceptibles d'un plaisir raisonnable, & incapables même d'en goûter d'autres. En bonne Logique, je serois obligé de prouver ce que je viens d'avancer, mais je demande tems pour cela ; & je prie en attendant mes belles Compatriotes de se comporter de manière à ne me pas démentir. La conduite qu'elles tiendront, si elle est bonne, sera la meilleure preuve que je puisse donner de

mon affévération ; mais si elle est mauvaise , la Question demeurera pour le moins indé-
cise.

Mes chers Compatriotes auroient tout lieu de se plaindre de moi , si je les oublois dans mes Réflexions ; j'emploierai donc la dernière à examiner comment ils se conduisent à l'égard des Plaisirs. Il faut dire à leur louange qu'ils ne donnent pas dans bien des excès , où tombent les autres l'euples : Je ne puis cependant m'empêcher de renouveler le reproche , qu'on leur fait depuis long tems d'aimer un peu trop à boire. J'avoüe qu'ils ont cela de commun avec beaucoup d'autres Personnes , qui ne sont pas nées en Suisse ; Mais outre que les fautes d'autrui n'excutent pas les nôtres , je n'ai pas remarqué dans mes différens Voiages , que ce défaut fut aussi général ailleurs , ni poussé aussi loin qu'il l'est dans ma Patrie , sur tout parmi ce qu'on appelle les honnêtes Gens. Dans les autres Etats , ce n'est guère que le l'euple , qui donne dans la Crapule , au lieu que chez nous on voit s'y livrer un aisés grand nombre de Gens , qui font quelque figure. Je connois plusieurs Personnes , qui ont du génie & des talens , & qui rendent ces qualités inutiles , en s'abrutissant par le Vin. Est-il rien de plus honteux que de prendre trop d'une liqueur , dont les fumées font perdre la connoissance
& le

& le mouvement, ôtent la Raison, ofusquent le Cerveau, & rendent capable de tout? Concevés bien, mes chers Compatriotes, toute la turpitude d'un tel excès; & imités STAPHILUS, qui selon PLINE, trempa le premier son Vin & le tempéra avec de l'Eau. Je vai terminer ce * Discours par une Lettre, que j'ai reçue du Sécretaire d'une Coterie Bachique.

VENERABLE SPECTATEUR.

Nous sommes environ cinquante bons Enfans, qui nous rendons régulièrement tous les jours dans un Cabaret de la Ville, lequel passe, depuis un tems immémorial, pour le meilleur de tout le País. Ne vous imaginés pourtant pas que nous soions bien difficiles à contenter; Car, avec une Croute de Pain, ou une Once de Tabac, nous pouvons boire gaillardement quatre ou Cinq Pots de vin chacun. Un de nos Associés, qui a voyagé, & qui étoit autrefois possédé de la fote manie de lire, nous a dit que les Gens de vôtre Caractère étoient de véritables Perturbateurs de la joie publique, & les Hommes du monde les plus médisans: Il nous a assurés aussi que vous étiez Homme à nous timpaniser dans le Public, si la fantaisie vous en prenoit. C'est pourquoi nous avons crû devoir vous prier très humblement,
de

* Athenée prétend que c'est AMPHICTION Roi d'Athenes.

de nous laisser boire & fumer tout à notre aise, & de garder un profond silence sur notre compte. Nous avons d'autant plus lieu d'attendre cette grâce de votre part, que nous ne faisons tort à Personne; & que nous nous entretenons uniquement de nos Pipes, & de nos Verres, sans nous embarrasser de ce que fait le tiers & le quart. Si il arrive à quelqu'un de notre Corps de faire du mal par accident, nous sommes engagés à le réparer sur le champ. L'un de nos Associés par exemple, aiant tué, en se retirant, un Fils unique, vingt de notre Coterie allèrent offrir au Père infortuné de ce Fils, leurs Enfants, pour en adopter un, & remplacer ainsi celui qu'il venoit de perdre. Un autre étant mort pour avoir bu six pots de vin au delà de la taxe ordinaire; Nous députâmes, deux heures après, trois jeunes Hommes de la Société auprès de la Veuve du défunt; afin qu'elle choisit l'un deux, pour réparer la perte qu'elle avoit fait. A la vérité elle les refusa tous; de peur, disoit-elle, qu'il n'arrivât au second Mari la même chose qu'au premier. Un troisième enfin aiant été assailli par sa Femme & ses Enfants, qui vinrent gémir & se lamenter dans notre Assemblée, de ce qu'ils manquoient de tout, pendant que le Mari beuvoit & fumoit, au lieu de travailler pour nourrir sa Famille; Nous statuâmes sur le Champ, que cette Mère & ses Enfants seroient reçus à l'avenir parmi nous, & qu'on leur fourniroit à chacun gratis, & pen-

dant

*dant la Vie du Pere, deux Pots de Vin par jour
 & demi Once de Tabac. Vous voies, Véné-
 rable Spectateur, combien nous sommes attentifs à
 réparer le mal, que nos Gens peuvent faire. Si
 nous n'avons pas eû encore la satisfaction de voir
 Personne profiter de nôtre générosité, ce n'est point
 nôtre faute, & nos bonnes intentions doivent nous
 mettre à couvert de tout reproche & de tout
 blame. Vous êtes trop équitable pour n'en pas
 convenir; & trop bon pour refuser la faveur,
 que vous demande, au nom de tout le Corps.*

Vôtre très soumis Serviteur
 BOIVIN,
 Secret. de la Coterie des Beuveurs.

*P. S. Quand vous voudrés honorer nôtre So-
 cieté de vôtre présence, vous y serés reçû à bras
 ouverts, & sans qu'il vous en coute un sol; Et
 au cas, que vous ne voulies pas nous faire cet hon-
 neur là, nous boirons, à chaque séance, six
 rasides à vôtre santé. N'oubliez pas s'il vous plaît
 le silence.*



FABLE



F A B L E *

Le Vent & le Moineau.

Vous courrés, rien ne vous arrête,
 Disoit au Vent certain Moineau;
 Tout effort qui nous est nouveau
 Bientôt nous fait tourner la Tête.

Pour vous, quand du Palais glacé des Aquilons
 Vous quittés les Grottes profondes;
Dabord fendans les Airs, & franchissans les Monts,
 Vôtre effort fait magit les Ondes.

Vous retardés souvent la course des Ruisseaux,
Et par vous la terreur saisissant les Troupeaux,
 L'on voit leurs Cohortes timides

Rentrer confusément sans Bergers & sans Guides,
 En poussant leurs foibles Agneaux.

Des plus obscurs Réduits vous perçés la retraite,
 Et dans les plus sombres Forêts,
Les Chênes les plus forts, les Sapins les plus droits,
 Sont contraints de baisser la Tête.

De nos Jardins fleuris vous chassés les Zéphirs,
 Qui voiant désoler l'objet de leurs desirs,
 Portent loin de vôtre Conquête
 Le bruit touchant de leurs soupirs.

Mais quoi! dans un instant, le Chinois, le Numide
 Sentent cet outrage rapide;

* Cette Pièce est de Mr. S. De C.

L'un regrette à Madrid ses charmans Arbrisseaux ;
 Le Batave éperdù voit briser ses Vaisseaux ;
 Tandis que dans Paris le Curieux déplore
 Et les Dons de Pomone & les Présens de Flore.
 Que j'envirois du moins en vos Exploits divers ,
 Cèt Art seul de voler au bout de l'Univers.
 Vous cesserez bientôt (dit le Vent) de vous plaindre ;

Car souvent l'on se plaint à tort.

Je ne fais aucun pas qu'on n'ait soin de contraindre
 Et jamais je ne fus l'Arbitre de mon sort.

Quand par une force majeure,

Qui me retient longtems dans ma sombre Demeure ;

Je suis lancé du haut des Airs ;

Eole m'imprimant sa force & sa Colère ;

Malgré moi je fonds sur la Terre ,

Quand je voudrois au plus m'exhaler sur les Mers :

Souvent quelque riante Plage

M'offre (chemin faisant) ses innocens apas ;

Et j'y fais un cruel ravage

Ne voulant qu'y porter mes pas.

Que la Grandeur est importune

Lors qu'on est acablé du poids de sa Fortune ;

Et qu'on voudroit vivre pour soi !

En tous Lieux je crains de paroître ,

Sûr, de porter par tout l'éfroi ;

Et soumis toujours malgré moi

A cette nécessité d'être

Le Ministre forcé d'une^{te} cruelle Loi.

Le bien que toujours je desyre ,

Ce Calme précieux, s'enfuit à mon aspect,
 Et le fracas auquel on porte du respect,
 Est, ce dont justement en volant je soupire.
 Outre que, de vapeurs environné toujours,
 Il n'est point pour moi de beaux jours.
 Vous n'avez pas sujet d'envier ma puissance;
 Dans ma plus grande violence,
 Dans mes plus fiers accès, cinq ou six gouttes d'eau;
 Viennent me réduire au Tombeau.
 Vous savez le diton vulgaire,
 Petite Pluie abat grand Vent.
 Ainû finit le plus souvent
 Tout l'éclat que j'avois cû faire.
 Pour vous, Moineau, vôtre sort est charmant;
 Une paisible destinée
 Vous permet de voler chaque jour de l'Année,
 De baiser chèque instant l'Objet de vos Amours;
 D'employer la chaleur des jours,
 A folatrer dans la feuillée;
 Tantôt jouant dans la mêlée
 D'une foule de vos égaux;
 Et tantôt à la dérobée
 Dormant dans le fond des Ormeaux.
 Vous trouvez en tous lieux une Compagne aimable;
 Toujours vive, toujours traitable;
 Et ne comptés vous pas entre vos agrémens
 D'être le plus chaud des Amans?
 A ce prix tout vous est facile,
 Et durant le remis orageux

OCTOBRE 1737.

95

Le moindre Arbre, le moindre creux,
Vous offre un doux & sûr Azile. }

Pour moi, je vous l'ai dit; une Pluie, un peu d'Eau,
Ce qu'il en pourroit dans un sceau,
Vient m'arracher une Victoire.

Tel est le sort des Grands, des Auteurs, des Heros,
Un rien, de leurs travaux ose flétrir la gloire,
Et dans les douceurs du repos,
Il n'est ni Myrthe, ni Pavos,
Qui ne ternisse leur mémoire.

S. de C. . .



V E R S,

*Envoyés de Paris, à l'occasion de la Médaille
de M. le Cardinal de FLEURI, gravée par
Mr. Jean Daffier, de Geneve, & adressée de-
puis peu à SON EMINENCE.*

ARMAND se soumit tout, le Roiaume & le Roi,
JULES dans nos Trésors plonge ses mains avides,
DU BOIS fit paier cher ses services perfides,
FLEURI de nôtre Bien fait son unique Loi,
Et nos derniers Neveux le diront comme moi.

A V.

MERCURE SUISSE
AUTRES VERS,

Sur le même sujet

Sur le bronze, Daffier nous a gravé l'Image,
De l'HERCULE François, mais plus grand, mais plus sage,
Que le Héros Théban, jadis si fort vanté,
Et plus digne que lui de l'Immortalité.

AUTRES

A Mr. Jean Daffier, excellent Graveur.

DASSIER, par ton Burin, nos Héros, nos Savans;
Vivront, malgré la Mort, au Temple de Mémoire.
A les perpétuer Tu consumes tes Ans,
Tu vivras, avec Eux, tout couvert de leur gloire.



PARTICULARITÉS

LITÉRAIRES.

MR. JEAN LOUIS FREY, Professeur
ordinaire en *Histoire*, à Bâle, aiant
succédé à feu Mr. le Professeur JSELIN,
dans la *Chaire de Theologie*, ainsi que nous l'a-
vons dit commença le 29. Aout, les fonctions
de

de son nouvel Emploi, par un excellent Discours, dont le but étoit de montrer, *que Pon a tort de négliger la lecture & l'étude des Livres du V. Testament, & quel est le prix que J. Christ & Ses Apôtres ont ataché à ces Divins Livres.* Le Programme, qui annonçoit ce Discours, est seul capable de faire connoître l'Erudition & la Pieté de ce digne Professeur.

La Chaire d'Histoire, étant devenuë vacante par la promotion de Mr. FREY, plusieurs Concurrens se sont mis sur les rangs pour la disputer: c'est ce qui a occasioné diverses Dissertations sur différens Points d'Histoire. Nous nous arrêtons à celle de Mr. ANTOINE BIRR, Candidat en Médecine, & Savant du premier ordre, comme faisant au but que nous nous sommes proposé de donner à connoître la Suisse, aux Curieux étrangers. Elle rapporte en abrégé, *ce qui s'est passé dans les trois plus vieux Cantons, depuis J. CESAR, jusques au tems de la Confédération.* Mr. BIRR avoit sous lui, pour Répondant, Mr. Jean Christophe Roques, fils aîné de Mr. ROQUES, Pasteur dans l'Eglise Françoisse, Jeune Homme d'une grande espérance & qui s'est particulièrement distingué dans cet Exercice.

Mr. BIRR assure d'abord que le fondement de la Confédération Helvétique fut jetté à Uri, Schwitz & Undervald, & que s'il y a quel-

ques restes de l'ancienne race des *Helvetiens*, on doit les chercher dans ces trois Cantons. J. CESAR les aiant vaincu, il les traita comme il avoit traité les *Gaulois*, & leur País, devint par là une Province Romaine. Après qu'Auguste eut soumis les *Grisons* & les Habitans des Montagnes des *Alpes*, nos trois Cantons furent en sûreté contre les incursions des Ennemis. La nature du Climat où ils sont situés, fait présumer que les *Romains* ne furent point curieux d'y venir habiter. Il n'y a pas aussi aparence qu'ils aient souffert de la part des Troupes de *Vitellius*, sous la conduite de *Cecina*, ni qu'ils aient été chassés de leur País, lors que les *Allemands* & les *Francs* ravagèrent les *Gaules*. Il ne paroît point non plus, que les *Allemands* se soient établis, dans ce tems là ou peu après, en *Suisse*, ou dans la *Germanie Supérieure*, qui comprenoit le terrain, qui s'étend depuis les *Alpes*, jusques à l'*Are*, ni qu'ils y soient venus sous l'Empereur *GRATIEN*. On peut encore douter, si les *Francs* y envoièrent une Colonie. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'environ les tems de *Clouis*, lors que toute la *Gaule* fut arachée à l'Empire des *Romains*, nos *Suisses* furent Sujets & Tributaires des *Francs*, qui leur envoièrent des Gouverneurs ou Procurateurs, soit pour administrer & rendre la Justice, soit pour se faire

faire païer les Impôts. On ne fait point comment ils furent traités sous le Règne des *Mé- rovingiens* ; mais sous celui des *Carlovingiens* , ils paroissent jouir d'une grande liberté , jusques à avoir des Assemblées libres du Peuple & un Corps de Magistrature , de leurs propres Gens.

Le Paragraphe 12^{me} où M. BIRR décrit les Mœurs & les Coutumes des anciens *Suisses* est tout à fait remarquable. Autant, dit-il, qu'on peut le recueillir des *Annales*, ils se distinguoient par leur simplicité & leur grossièreté, & par une certaine franchise & droiture de cœur, qu'ils devoient plutôt à leur bon naturel, qu'à aucune éducation. Le luxe & les plaisirs étoient inconnus chés eux : Leur vie étoit dure & austère, & ils ne desiroient point le bien d'autrui. Dès leur jeunesse, ils s'exercèrent aux travaux les plus durs de la Campagne, à la Chasse, & à porter les Armes. Par là ; ils se rendoient propres à soutenir constamment les fatigues de la Guerre : Aussi étoient ils si belliqueux, qu'ils ne savoient ce que c'est que céder, combattant sur tout pour une bonne Cause. En particulier, ils brilloient par l'innocence admirable qu'on remarquoit dans leur conduite, pendant qu'ils étoient tranquilles chés eux, & par la fermeté avec laquelle ils se soutenoient dans les dangers auxquels ils se voioient par fois exposés. La No-

blesse n'avoit point parmi eux cet air fier & méprisant, que *Saluste* attribué aux *Nobles*. Les Coutumes de leurs Ancêtres, & les Décisions des Gens de bien, leur servoient de *Loix*. Ils observoient religieusement leurs Promesses, & leur Parole valoit des Traités. N'étant point portés à l'injustice, ils ne pouvoient la souffrir dans les autres. Quand il s'agissoit de la défense de leur Patrie & de leurs Alliés, ils se montroient très courageux & intrépides. Dans leurs Délibérations, sans avoir égard à quoi que ce fut, ils ne songeoient qu'à s'éviter toute honte, toujours plus jaloux de leur Liberté que de leur propre Vie. Du reste, ils mettoient toute leur confiance dans la Justice de leur Cause, dans leurs Armes, & dans les Montagnes que la Nature leur avoit donné pour Rempart.

Après le partage qui se fit du Roiaume, entre les Enfans de LOUIS LE PIEUX, ils furent d'abord soumis à LOTHAIRE : mais sa mort ayant occasioné un nouveau partage entre ses deux Frères LOUIS & CHARLES, ils passèrent sous la Domination de *Louis* surnommé le *Germanique*, qui étoit le 3^{me} des Fils de *Louis le Pieux*. Sous ce Règne & leurs Biens & leur Liberté, s'acrent considérablement. Une Nation aussi brave & vaillante, & toujours fidèle à ses Princes, ne pouvoit que s'atirer leur bienveillance, & en obtenir

obtenir divers Privilèges. Dans la suite, quelque Guerre qui survint pour la Roiauté, ils ne se soumettoient qu'au Souverain qu'ils faisoient avoir été légitimement élu, & rien ne pouvoit les soustraire à une juste Domination. Seulement avoient ils soin de se faire confirmer les Privilèges qu'ils avoient précédemment obtenu. Ainsi ils furent tellement soumis à l'Empereur ou Roi d'Allemagne (toujours neantmoins entant qu'*Hommes libres*) qu'ils ne voulurent jamais reconnoitre d'autre Maître, ni dépendre que de l'Empire, à quelque Titre que ce pût être : mais ils étoient atentifs à ne rien changer à leurs Maximes & à leurs anciennes Alliances, tant ils étoient jaloux & amateurs de la Liberté.

En éfet, ils se gouvernoient par eux mêmes, & terminoient entr'eux leurs Procès. Ils faisoient encore, à leur gré, la Guerre à leurs Voisins & la finissoient de même. Ils étoient de plus Maitres d'envoier du secours à qui ils trouvoient à propos, & dans les tems critiques, ils contractoient entr'eux ou avec leurs Voisins, les Alliances qu'ils jugeoient nécessaires. Quelques fois aussi, ils se choisissoient dans le fort de la Guerre, un Chef, auquel ils paioient un petit gage. Le plus souvent ce Commandant se prenoit dans l'Illustre Maison des Comtes de *Lentzbourg*, avec laquelle nos *Suisses* étoient allés depuis longtems. C'est ce

qu'ils firent encore, notamment après la mort d'ULRICH DE LENTZBOURG, arrivée l'an 1172, quand ils mirent à leur tête RODOLPH D'HABSBOURG, qui fut depuis Empereur. Dans les Guerres que les Empereurs FREDERIC I. HENRI VI. FREDERIC II. CONRARD IV. mais principalement RODOLPH D'AUTRICHE, eurent à soutenir, ils firent inviter par leurs Ambassadeurs, les *Suisses*, à y prendre part, & ceux ci leur rendirent des Services considérables.

Vivant dans cette espèce de Liberté, ils ne laissoient pas, comme on l'a dit, de reconnoître qu'ils relevoient de l'Empire, auquel ils étoient d'ailleurs fortement atachés. A chaque changement de Règne, ils demandoient un *Gouverneur*, qui connut des Affaires capitales : Pour les Civiles, ils les jugeoient suivant leurs Loix. Le *Gouverneur Impérial* étoit souvent pris d'entre la *Noblesse* même la plus distinguée de la *Suisse*. Tous les ans, il se trouvoit une fois ou deux parmi ces Peuples, pour administrer Justice, & on lui rendoit les honneurs dûs à sa Dignité : Mais les trois Cantons aiant été mis au *Ban de l'Empire*, par les Empereurs HENRI V. & CONRARD III. & excomuniés ensuite, contre tout droit & équité, à l'ocasion de la Dispute qui s'éleva entre les Habitans de *Schwitz*, & l'Abé du Couvent des *Hermites*, au sujet de leurs limites, &

voiant

voiant d'ailleurs qu'ils ne tiroient aucun avantage de l'Empire, ils résolurent d'un commun accord, dès l'an 1151, de s'en séparer tout à fait, & de se gouverner absolument par eux mêmes. Cependant le Ban aiant d'abord été levé par FRÉDÉRIC I à la recommandation d'ULRICH DE LENTZBOURG, & le Jugement du Procès renvoyé à un autre tems, ils rentrèrent en grace avec l'Empereur : Néanmoins ils ne vouloient recevoir aucun Gouverneur ; mais ils y furent quelques fois contraints.

OTHON IV. étant parvenu à l'Empire après la mort de PHILIPPE son Beaupère, exigea de nos *Suisses* qu'ils lui prêtassent Hommage, mais ils refusèrent de le faire, en lui promettant cependant de le servir dans son expédition d'*Italie*. L'Empereur indigné de ce refus, créa RODOLPH Comte d'*Habsbourg*, Aieul du 1er, Empereur de ce nom, Gouverneur Impérial de ces trois Cantons, où il possédoit de a de grands Biens, & les lui donna même en Fief, avec pouvoir de les faire passer à ses Héritiers. Les *Suisses* craignant la puissance de l'Empereur, & adoucis d'ailleurs par les promesses flatteuses du Comte, reçurent enfin leur nouveau Gouverneur, auquel ils firent jurer qu'il les maintiendrait dans tous leurs Droits ; mais ce Comte oublia ses engagements, & traita les *Suisses* avec hau-

teur ; Sur ces entrefaites , l'Empereur FRÉDERIC II. qui avoit succédé à OTHON , étant occupé en *Frise* , où il soutenoit une forte Guerre , & HENRI son Fils , qu'il avoit fait Roi , pour empêcher les troubles dont *l'Allemagne* étoit agitée , aiant demandé du secours aux *Suisses* , pour s'oposer aux Entreprises de *Louis de Baviere* & du Comte de *Togge* , nos trois Cantons profitèrent d'une conjoncture si favorable , pour requerir du nouveau Roi , qu'il rapellat son Gouverneur, Ils obtinrent sans peine cette faveur , & elle leur fut même confirmée neuf ans après , par l'Empereur FREDERIC , qui par des Lettres Patentes datées de *Faiance* , déclara les *Suisses* , Hommes libres , ajoutant qu'il les recevoit d'une façon particulière sous la Protection de l'Empereur & de l'Empire , & que jamais ils ne pourroient être soustraits à la Domination de l'Empereur & de l'Empire.

Ils vécutent ainsi tranquillement jusques au tems d'*Albert*. Quoi que dans le long Interrègne qui survint bientôt , & dans les troubles qui désolèrent *l'Europe* , ils se liguaissent avec *Rodolph* Comte d'*Habsbourg* & Landgrave d'*Alsace* , comme il a déjà été dit , ce ne fut que pour leur Salut commun. Ils trouvèrent dès lors en la Personne de ce Comte , un fidèle Allié & bon Protecteur , & qui , dans la suite , lors qu'il fut fait Empereur en
usa

na encore bien envers eux. Après la mort de *Conrad*, ils ne s'attachèrent, dans l'Inter-règne, à aucun Parti : Mais l'Empire, vacant par la mort de *Rodolph*, aiant été donné à ADOLPHE, Comte de *Nassau*, ils ne se soumirent à ce nouvel Empereur, qu'après en avoir obtenu la confirmation de leurs Privilèges : Elle leur fut accordée à *Francfort*, le 30. Novembre 1297. & dès lors, ils furent toujours fidèles à *Adolphe*, sans qu'ALBERT pût les faire changer.

M. BIRR emploie la 2^{me} partie de sa Dissertation, à rendre douteuse l'opinion de ceux qui s'imaginent, qu'ALBERT, le seul qui restoit des Fils de *Rodolph*, aiant plusieurs Enfants d'*Elizabeth*, fille de *Mainhard*, Comte de *Tirol* & Duc de *Carinthie*, auxquels il souhaitoit laisser de grands Biens, suivant leur Dignité, avoit cherché à s'agrandir de tous côtés, & par toutes sortes de moïens, & spécialement avoit voulu réduire toute la *Suisse* en forme de Province, pour la faire passer à l'un d'eux. Cependant quoi qu'il soit bien certain, dit M. BIRR, que ce Prince ait songé sérieusement à étendre ses Etats & à affermir son Autorité, il n'est point à présumer, qu'il l'ait fait par un motif d'ambition ou d'avarice, ni qu'il ait cherché à laisser à chacun de ses Fils une Principauté, & à subjuguier, dans cette vue, les trois Cantons.

Ce Prince avoit des raisons très graves, quoi qu'elles ne soient pas tout à fait à prouver, pour chercher à se rendre puissant. Il avoit été élevé sous un Roi & un Père d'un grand génie, & destiné sans doute par lui à régner. Cependant du vivant même de l'Empereur & malgré ses pressantes sollicitations, il ne pût être déclaré Roi des Romains; & après la mort de *Rodolph*, il se vit exclu de l'Empire. *Albert* irrité, ne songe d'abord qu'à faire la Guerre à *Adolphe de Nassau* son Concurrent, & se voit par là exposé à de grands fraix: Rapellé bientôt à l'Empire, par la faction des Princes, il est obligé de se l'assurer, au péril de la vie & de tous ses Biens: Après avoir combattu contre un dangereux Ennemi, il est exposé à perdre le fruit de sa Victoire: Extrêmement hai par quelques Ordres de l'Empire, & surtout par les Villes libres, les Passages lui sont fermés pendant le cours de cette Guerre avec *Adolphe*, & lui & toute son Armée manquent de mourir de faim. Aiant été de nouveau élu Roi, le Pape BONIFACE VIII. se déclare contre lui: Bientôt après, il court encore risque de perdre son Roiaume même avec une espèce d'infamie. Au milieu de tant d'adversités, y a-t-il lieu de s'étonner, s'écrie M. BIRR, si un Prince féroce, fier, entêté, ne songe qu'à amasser, & à se rendre redoutable, pour

pour conserver par là son Roiaume , & le faire passer , après sa mort , à celui de ses Enfans qu'il auroit le mieux aimé ? L'Exemple de son Père & celui de son Compétiteur , lui avoient appris , qu'il y a peu de sûreté dans un Etat qu'on ne possède que sous le bon plaisir d'autrui.

Que si les trois Cantons , usant de prudence ou plutôt de finesse , & se reposant d'ailleurs sur leur innocence & leur bravoure , avoient jugé à propos de prendre le parti d'*Albert* , comme il espéroit qu'ils le feroient , en reconnoissance des bons Offices de son Père ; ou ne pas reconnoître si tôt *Adolphe* ; ou bien , si l'aient reconnu , ils avoient voulu ne pas lui demeurer fidèles , contre leur honneur , mais s'excuser sur les circonstances , & aider *Albert* , il n'y a aucun doute , qu'ils n'eussent été traités par ce Prince avec beaucoup de douceur ; car tous ses desseins n'aboutissoient , qu'à s'afermir dans son Roiaume & à le faire passer à ses Enfans : Mais nos *Suisses* très jaloux de leur Liberté , s'imaginèrent que tout ce qu'un Puissant Voisin faisoit , ne tendoit , qu'à la leur ravir. Ils manquèrent par là de la perdre , & ils ne l'ont conservée que par une direction particulière de la Providence. Mais la Vertu a toujours sa récompense.

Il seroit à souhaiter que l'Auteur eut poussé plus avant ses Recherches , & développé d'une manière

re précise ce qui s'est passé lors de la Confédération.

Tous les Actes d'épreuve que les Prétendants à la Chaire, devoient subir, étant finis, Mr. ANTOINE BIRR, Auteur de cette Dissertation, JEAN RODOLPH ISELIN, Docteur ès Loix, & EMANUEL BECK, Ministre du St. Evangile furent choisis par les Seigneurs SCHOLARQUES & le SENAT ACADEMIQUE, pour former le Ternaire, sur lequel on jetta le Sort. Le Sort a favorisé Mr. BECK: On a en sa Personne, un bon Sujet.

Entre les différentes Brochures, qui nous ont été envoyées de *Bâle*, il y a une Dissertation inaugurale de Mr. RITTER le Fils, de *Berne*, à l'occasion de sa réception au Doctorat en Médecine. Elle roule sur un Sujet nouveau, très curieux & intéressant pour les *Physiciens*: C'est sur l'impossibilité & la possibilité d'une longue abstinence dans le manger & le boire, à l'occasion d'une jeune Fille du Canton de *Berne*, que l'on a crû être dans le cas d'une abstinence de quelques Années. Et comme cette Matière nous paroît mériter l'attention des Philosophes, nous en donnerons dans la suite un petit Extrait.

Nous avons reçu de *Bâle* deux Feuilles imprimées, contenant quelques Remarques sur

sur le dernier *Supplément* du grand Dictionnaire de *Moreri*, imprimé à *Paris*, en 1735. L'Auteur de ce Supplément ne parle pas trop avantageusement de l'Édition qui s'est faite de ce Dictionnaire, à *Bâle*, il y a quelques années. Il la met au dessous de celle de *Paris* 1732. & avoue du reste qu'il en a pris tout ce qu'elle peut contenir d'intéressant dans ce qu'elle a ajouté de nouveau; mais il avertit en même tems, que son *Supplément* contient tout cela d'une manière plus utile. Voila ce qui a occasioné les Remarques dont il est question.

Dabord on fait observer, dans ces deux Feuilles, que l'Auteur contre lequel on se récrie, a tout a fait négligé, dans son *Supplément*, certains Morceaux d'Histoire assez considérables, inserés dans l'Édition de *Bâle*, & d'autres concernant la Géographie, de même qu'un grand nombre d'Aditions essentielles répandues dans tout le Corps du *Dictionnaire Bâlois*, sur l'Histoire ancienne, mais spécialement dans les Articles des *Savans Protestans*. On assure ensuite, qu'il y a dans ce *Supplément* divers Articles donnés sans aucune correction, ou dont on a estropié & tronqué l'Histoire, ou bien dans lesquels on a inseré des fautes considérables & qu'on en a pris de l'Édition de *Bâle*, quoi qu'on en dise, un très grand nombre de toute espèce, jusques là
qu'on

qu'on trouve, dans ce *Supplément* quatre pages de suite toutes puisées dans l'*Edition Suisse*.

L'on remarque après cela, que l'*Edition de Paris* de 1725. qui sert de base à celle de *Bâle*, étoit la meilleure qu'on eût alors, & que cette *Edition de Bâle*, [sur tout la seconde qui paroît n'être pas connue à l'Auteur du *Supplément*] est plus complète & plus utile que celle de *Paris*, de 1732. Enfin on se récrie contre la manière dure, peu polie, & peu Chrétienne avec laquelle l'Auteur du *Supplément* parle des Savans Protestans & de leur Religion.

Voilà le précis de ces deux Feuilles, où l'on n'avance rien dont on ne donne en même tems des preuves convaincantes & démonstratives.

IL a paru tout récemment à *Zurich*, un *Discours Posthume* de feu Mr. J. R. CRAMER, Professeur en Théologie & Chanoine de cette Ville là, qui roule sur le *Bonheur des Fidèles*; comme aussi un *Discours inaugural* de Mr. JACQUES ZIMMERMAN, qui a succédé à Mr. *Cramer* dans la Chaire de Professeur & dans le Canoniat. Cette dernière Pièce a pour objet les principales Vertus dont un Professeur doit être orné, & elle renferme aussi un Abrégé de la Vie de feu Mr. *Cramer*. Nous en ferons part à nos Lecteurs.

Nous

Nous avons reçu de *Berne*, depuis quel- que tems, la 4eme Section de la I. Partie, & les 4 Sections de la II. Partie du *Tempe Helveticæ*, dont Mr. le Professeur ALT-MAN est le principal Auteur. Cet Ouvrage continue de s'imprimer avec beaucoup de succès. Les Sections que nous annonçons renferment diverses Pièces Savantes & curieuses, dont nous pourrons parler ci après, de même que du 11 Tome des *Observations Philologiques & Critiques* de ce Savant Professeur sur le Nouveau Testament, qui ont été imprimées depuis peu à *Berne*.

MRS. *Pelissari* & *Comp.* Libraires à *Geneve*, viennent de publier une nouvelle Edition in 8vo. de l'Abregé de l'*Essai de Mr. Locke sur l'Entendement humain*. Cette Edition sera sur celle de *Londres* de 1719. L'*Essai* de Mr. LOCKE, & l'Abregé de cet Ouvrage sont si connus, depuis environ cinquante ans, que l'Extrait en parut dans le Tome VIII. de la *Bibliothèque Universelle* de Mr. LE CLERC, que ce seroit une chose superflue d'en parler dans le détail. Il suffit de dire que Mrs. *Pelissari* rendent service à la République des Lettres, en donnant une nouvelle Edition d'un Livre fort estimé. Tous ceux qui sont curieux d'apprendre l'Histoire des Opérations de l'Entendement humain, la trouvent
assés

affés détaillée dans l'*Abrégé*, pour se passer de l'*Essai* même. L'approbation que Mr *Locke* donna à l'*Abrégé* que l'Evêque de *St. Afaph* fit de son grand Ouvrage leur en est un bon Garant. Quant à la Traduction Françoisise de Mr. BOSSET, présentement Pasteur à *Avenches*, elle est autant estimée pour l'*Abrégé*, que celles de Mr. COSTE pour l'*Essai* même.

IL est sorti depuis peu de l'Imprimerie de Mrs. *Marc - Michel Bousquet & Comp.*, Libraires à *Lausanne* : *Essai de Mr. POPE sur l'Homme*, avec l'*Examen de cet Essai par Mr. DE CROUSAZ*, *Membre des Académies des Sciences de Paris & de Bourdeaux &c.* Nous aurions déjà parlé de ces deux petits Ouvrages, qui interessent particulièrement la *République des Lettres*; mais comme un Savant de notre Ville se propose de donner ses Remarques là dessus; nous nous contentons encore, pour le coup, de les avoir annoncés.

Les mêmes Libraires proposent par Souscription une Edition des *Causés célèbres & interessantes* de Mr. GAYOT DE PITAVAL, qui se fait à la *Haie* de concert avec Mr. *Jean Neaulme*. Au lieu de Trente sols le Volume in 80. que cet Ouvrage coute, ils le donneront à *Vingt-deux sols* ou *Onze batz*, Monnoie de Berne; c'est à dire que les X. Volumes

lumes que ce Recueil contient jusques ici, cou-
teront L. II : dont on paiera présentement
L. 5. en souscrivant ; & L. 6. dans le cou-
rant de Janvier prochain 1738. en recevant
l'Ouvrage complet.

Mrs. *Louquet* & C. proposent encore de
ré-imprimer par Soucription les *Lettres Jui-
ves*, en V. Volumes in 80. & de les donner
aux Souscrivans à raison de *Douze sols* cha-
cun, ou L. 3. les V. Volumes en Feuilles.
On paiera L. 1. 10. en souscrivant ; & en
Janvier 1738. L. 1. 10. en recevant les trois
premiers Tomes. Le 4e. & le 5e. seront dif-
tribués franco au Mois de Fevrier suivant.
Les Soucriptions ne seront ouvertes que jus-
ques au 15. Décembre. On peut souscrire
pour ces deux Ouvrages à Neuchâtel chez
Mr. *Boive*, & dans les autres Villes de Suisse
chez les principaux Libraires.



SUITE de la Lettre à Madame Z. commen-
cée dans le *Mercur* de Septembre p. 107.

LA première des *Notables* fit l'Ouverture de
leur Opinion : Les *Vestales*, dit-elle, ont
parlé de la sublimité du Service des *Dieux* ;
les *Illustres*, de la grandeur & de l'eclat du
Monde ; il ne s'agit plus que des moyens pour

y parvenir; c'est par le *Travail*. On a parlé des *Graces* & des *Muses* leurs *Confidentes*; elles se réunissent pour faire l'Apologie du *Travail*. Les *Muses* sont Filles du *Ciel* & de la *Terre*; c'est à dire que dans les *Arts* & les *Sciences* l'*Esprit* ne fait pas tout; mais que le *Corps* y a beaucoup de part. Le *Travail* est de l'institution des *Dieux*; mais son utilité, son excellence, son éclat est de l'institution des *Graces*: Il occupe l'*Esprit*, il fortifie le *Corps* & conserve la *Santé*.

Que ne doit on pas penser, dit la *deuxième des Notables*, de ceux qui attribuent aux *Arts* & au *Travail* des idées abjectes & méprisables? Ne se rendent ils pas eux mêmes, par l'effet d'une imagination gâtée, des *Objets* bien plus dignes de mépris? *Mercury*, l'un de nos *Dieux*, a inventé les *Arts*, il honore de sa *Protection* ceux qui tirent parti de leur industrie. Les *Nymphes*, quoique d'une *Condition* plus distinguée que les *Bergères*, quoi que plus enrichies de la *Fortune*, si elles n'ont pas l'*Education* que des *Mères* sages & laborieuses donnent à leurs *Enfans*, elles se mireront inutilement dans leurs *Voluptés*, elles n'en recevront jamais aucun éclat.

En voici une preuve, dit la *troisième Opiniante*: Une *Personne* de nôtre *Sexe*, enivrée de sa *qualité* & de sa *fortune*, s'imagine que ces deux *qualités* réunies ensemble, forment

une

une espèce de grandeur, qui la distingue des autres d'une manière très glorieuse. Elle en fait vanité. Sa contenance grave & affectée, sa démarche hautaine semble postuler à chaque pas l'adoration des Spectateurs. Quelques uns s'en trouvent éblouis, & la regardent comme une Personne accomplie; mais les Connoisseurs pensent différemment.

Que ce soit là, *continua la quatrième*, un Portrait réel ou idéal, il représente bien des Personnes au naturel. Mais les Connoisseurs ne font pas le grand nombre; la décision d'une Personne nourie dans la délicatesse, dans les plaisirs, & par conséquent dans une ignorance crasse & honteuse, l'emportera sur la leur. Pour faire une juste distinction du *beau* & du *laid*, du *grand* & du *petit*, il faut avoir peu d'imagination, un peu plus d'Esprit, & beaucoup de Jugement: Il y faut du travail & de l'application; souvent nôtre Sexe n'en est pas susceptible.

Voilà, *dit-la cinquième*, un triste effet de la fainéantise: On n'est capable de rien. En amollissant le Corps, elle amolir l'Esprit; c'est un dérangement dans la Nature. Un *Sacrificateur*, Homme d'une Conversation aisée & agréable, me disoit, *Que par nôtre Esprit, nous participons à la Nature des Dieux, & que par nôtre Corps, nous participons à celle des Brutes; que conséquemment, asservir l'Esprit & le sou-*

mettre au Corps étoit un renversement honteux & inconcevable. C'est pourquoi, disoit-il, nos Lumières étant plus excellentes que nos Actions, la Nourriture de l'Âme étant Céléste, & la Nourriture du Corps terrestre, à qui donnera-t'on la préférence? Là dessus je lui formai mes plaintes, qui sont communes à nôtre Sexe: Il semble, lui dis-je, que nous soions disgraciées de la Nature; Nous sommes privées de Connoissances qui sont les efets de l'attention, du travail & de la force de l'Esprit; & les Hommes prétendent que les Sciences sont uniquement de leur ressort. Voici la réponse du judicieux Sacrificateur: *N'acufés pas, Madame, les Dieux d'Injustice; ils ont acordé à vôtre Sexe des Graces, qui sont les Délices du Genre-humain; ils ont proportioné vos farces au besoin qu'il en a: Vous êtes ocupées ce semble par de petits Objets; mais ils sont considérables par leur desination. Vous donnés à vos Enfans la Naissance & la première Education; vous en faites des Créatures raisonnables, par leur première Nourriture après le lait, & par leurs premiers Habillemens. C'est de cette première façon que vous donnés à leur Esprit, d'où dépendent toutes les autres. Un premier labour, fait dans sa saison & avec prudence, prépare les suivans, & ne peut manquer de rendre les Terres fertiles & fécondes. La tempérance, la frugalité, la modestie, la force du Corps & de l'Esprit, sont les*

fruits

fruits des soins que vous donnés à vos Enfans dans leur plus tendre Jeunesse. Voila ce que vous avez de plus essentiel & de plus important. Après cela vous entrez dans le détail de tous les besoins de la Famille & de la Maison : Si elle est bien réglée, si vous remplissés vos autres obligations, tous ces Objets, qui paroissent petits, deviennent grands & considerables entre vos mains. Vous ne pouvez manquer d'aquerir l'approbation des Hommes & la remuneration des Dieux. Quant aux Sciences, abandonnés aux Hommes la tâche de les cultiver & de les pousser à leur plus grande perfection : Ils sont chargés de l'administration générale des Affaires, & ils ont besoin de toutes les Sciences, pour parvenir à des fins si nécessaires & si étendues.

Je connois, dit la sixième des Notables, le Sacrificateur dont vous parlés. Il n'est point farouche, il est honnête & poli, il donne à nôtre Sexe toute l'attention qu'il croit devoir à nos bonnes qualités, & il nous regarde comme autant de Reines dans nos Familles : Mais il ne fait aucune distinction entre les différens Ordres des Personnes de cét Empire. Il veut que chèque Mère de Famille travaille avec assiduité à façonner ses Enfans ; à conduire ses Domestiques avec sagesse, avec prudence, avec douceur, avec justice, chacune suivant sa Condition. Il est certains petits Etas, qui sont plus difficiles à gouverner que des grands :

Quoi

Quoi qu'il en soit , il faut à tous des soins , de la peine & du travail.

Vôtre Sacrificateur, *dit la septième*, tire, avec fondement, de grands avantages des premiers Alimens que l'on donne à la plus tendre Jeunesse. L'Education est une seconde Vie ; elle fortifie un bon tempéramment, & elle a la force d'en corriger un mauvais. Les deux Sexes y trouvent parfaitement leur compte, & je ne sai si le nôtre n'y est pas plus directement intéressé. Y a-t'il rien de plus infame qu'une Femme qui se livre aux Voluptés, spécialement à celles de la Bouche ? On peut dire qu'il n'y a aucun défaut qui puisse nous rendre aussi méprisables aux yeux des Hommes. Personne ne se méprend sur cet Article : On confond le *Luxe* avec la *Propreté*, l'*Orgueil* avec l'*Honneur*, & ainsi de plusieurs autres : Il faut plus d'art pour découvrir les défauts de cette sorte & en effacer l'éclat qu'ils empruntent des Vertus opposées ; mais pour le Vice dont il est question, il n'est susceptible d'aucune idée indulgente ou favorable : les Hommes, eux mêmes, adoreurs du Sexe, ne le lui pardonnent pas.

J'ai vû, *dit la huitième*, des Dames dans cette Province, qui s'imaginent que leurs emportemens, leurs vivacités outrées donnent du feu & de l'éclat à leurs Actions ; que leurs censures aigres sont légitimes, & doivent être
regar-

regardées tout au plus comme de sages emportemens. Plusieurs de cette trempe s'aplaudissant de ce que les *Graces* & les *Muses* étoient de leur Sexe, un agréable Critique leur dit : *Il est vrai, Mesdames, mais les Furies * le sont aussi.*

Il convient effectivement, *reprit la Neuvième*, de prévenir toute équivoque dans l'Éclat du Monde. Il ne faut pas confondre le bon avec le mauvais : Mais ce n'est pas seulement dans nôtre Sexe où ce désordre arrive. Un Cavalier assés connu s'imagine qu'il brille par son Erudition, il en fait parade ; il veut tout dire & tout faire. Il se rencontra un jour dans une Compagnie de Personnes d'une élévation & d'un caractère distingué ; la Philosophie, la Jurisprudence, la Politique, le Cabinet des Princes, leurs Secrets furent tout d'un coup à sa disposition : On eut la complaisance de l'écouter, & il se retira satisfait de lui même, croiant que l'on admiroit sa pénétration. On le laissa partir agréablement quand il le souhaitat ; On lui fit des Adieux polis, les Complimens honorèrent son départ ; mais après cela il fut dit d'une voix unanime qu'on se trouvoit extrêmement fatigué d'avoir été obligé d'écouter si long tems un Sot. **.

Cet

* Scilicet impetu magis quam curâ vigeant.

** Utque aîiorum meditatio & la bor in posterum valescit, sic Haterii canotum illud & profluens cum ipse simul exunctum est. TACIT : Ann :

Cet exemple, dit la dixième des Notables, me fait penser que la Modestie est une qualité très excellente. Cette Vertu est noble & louable dans les deux Sexes; mais elle sied parfaitement dans le nôtre. Elle est plus élevée & plus utile qu'on ne pense. En estimant les autres, on s'en fait estimer aussi. La Modestie des Vestales édifie; celle des Illustres confirme leur elevation & leur naissance; & celle des Personnes de nôtre Ordre les soutient & les met au niveau des plus distinguées: Aussi ne puis-je pas comprendre comment on peut mépriser ou méestimer les autres. Les Dames, de quelle Condition qu'elles soient, ont occasion d'en voir tous les jours l'abus, les inconvéniens & l'injustice. La Beauté, les Atraits & la Vertu sont des Biens, qui se rencontrent dans tous les Ordres; & il n'en est pas de même, à la Vérité, de la Naissance & de la Fortune: Mais quels sont les Avantages qui doivent prévaloir sur les autres? Nous honorons & nous respectons la qualité; mais il semble que les Hommes, qui prétendent être les Dépositaires du Bon-Sens & de la Raison, ne pensent pas toujours comme nous. Les Biens du Monde, les Biens de la Fortune, leur inspirent un amour de choix, qui souvent nous les assujettit, & nous en faisons tous les jours une heureuse expérience. Sommes nous destituées de Biens, nous a-

vons

Vous souvent l'amertume de ressentir les mépris de celles qui par plusieurs considérations sont nos égales; mais nos Pères, par leur industrie, par des Evénemens imprévus ont acquis des Richesses considérables, nous devenons des Objets importans, nôtre prix, nôtre qualité, nôtre mérite sont confondus, & tel qui ne nous regardoit qu'avec des airs de hauteur, se trouve tout à coup prosterné à nos pieds. Qu'on dise tant qu'on voudra qu'il n'y a rien de plus distingué que le Sang de la Noblesse, que c'est le sang des Dieux; cependant les Biens de la Fortune les surpassent encore, & les Hommes Illustres nous protestent, avec des sentimens de tendresse & même de soumission, que tout leur bonheur, que toute leur gloire consiste à mêler leur sang avec le nôtre. Après de pareils Evénemens, qui arrivent tous les jours, peut-on avec pudeur, dans quelle situation que nous soions, nous donner la moindre marque d'indifférence ou de mépris?

Vous avez raison, Madame, dit la onzième; un sang roturier se trouve d'abord illustré par la fortune; Il se fait une heureuse métamorphose; on pourroit même dire que c'est une nouvelle Création. Cependant elle dépend des Hommes, cette Création. A la réserve de nos Biens, de nos Richesses, nous y sommes pour peu de chose; mais n'est ce pas une

I

injure

injure qui nous est commune avec *Mesdames les Illustres*? Elles ont beau être enrichies de leur Extraction & de toutes les graces de l'Âme & du Corps, si elles ne le font pas aussi de la Fortune, on n'y fait pas attention. Quant à nous, si nos Richesses nous acquièrent la préférence, nous avons la foiblesse de ne pas entrer dans les véritables motifs qui en sont cause: Nous nous méconnoissons nous mêmes. Un tel desordre interesse la première & sage institution des *Dieux*. Nous devons être les Inclinations de nos Amans; nous unissons ensuite nos Corps & nos Esprits; Mais qu'arrive-t'il? On prétend que l'Union des Esprits doit précéder celle des Corps; on nous blâme, avec raison, si nous ne faisons pas précéder cet Ordre; mais l'on ne nous blâme jamais si un motif étranger, si un vil & sordide intérêt fouille la pureté de nos Engagemens. Voila le beau, voila le grand qui est reçu avec aplaudissement & qui anime la plûpart des Hommes. Ils ont leur choix & leur devoir; mais ils agissent plutôt par celui là, que par celui ci. Tout se passe ainsi dans le Monde. Si vous prétendiez asservir le Genre-humain & le soumettre à la pure Doctrine des *Graces* & des *Muses*, il n'y auroit plus Personne pour commander ni pour obeir: Ceux que vous constitueries en autorité, aussi bien que leurs Loix & leurs Maximes seroient également

lement inconnus. On ne change pas aisément le génie des Nations, il faut des Siècles, il faut plusieurs Générations pour faire des *Hommes nouveaux*. Les Plaisirs dominans, les Voluptés s'influencent d'abord; mais ils sont très difficiles à effacer. Ces Hommes si distingués, ces Esprits si étendus, si forts, ne sont pas plus sages que nous: Que dis-je? Comme ils ne connoissent d'autre bonheur & d'autre gloire que de passer leur Vie dans les Délices, ils ont toutes nos mauvaises qualités sans en avoir les bonnes. Il nous reste encore certains principes pour diriger nôtre conduite: Nous avons, à la vérité, une fureur pour les Modes, mais elles ont quelque fois leur utilité: Nous avons le desir de plaire, cela est naturel, cependant un frein à nos Actions, soutient encore nôtre extérieur: Dans la Religion, nous conservons un reste de Culte; dans le Monde un reste de pudeur. Mais pour les Hommes chacun vit à sa fantaisie sans se mettre en peine du *Qu'en dira t'on*. Nous aprenons par nos *Messagers Célestes*, que dans l'Empire de *Saturne*, gouverné uniquement par les Hommes, on n'y voit que désordre & que confusion, Il n'y a plus de sacrifices, plus de pudeur, & chacun se conduit suivant ses sens & ses dérèglemens. Quoi qu'il en soit, il est inutile de délibérer plus longtems: Si nous parlions le langage des

Dieux, on ne nous écouterait pas. C'est ce que l'expérience justifie, & nos Sages, qui prétendent approcher le plus de leur perfection, ne laissent pas d'être emporté souvent par la dangereuse contagion de la fausse Grandeur. Ont-ils avec diverses Personnes des relations parfaitement égales? Ils n'exigent pas les mêmes Devoirs de celles qui savent se donner un Air précieux, un Air de distinction. Sagesse, Prudence, beaux Sentimens, vos Lumières ne sont pas assez vives; la théorie des Sages est oubliée; le bel Air l'emporte, & les éblouit;

J'ai écouté avec beaucoup de satisfaction, dit la dernière *Opinante*, ce qui a été observé sur les idées de la fausse Grandeur, sur les beaux sentimens de notre Sexe, sur les sources de nos plaisirs & de nos délectations, soit dans l'oisiveté, soit dans le travail; mais tous nos soins sont inutiles. Si l'on vouloit bannir tous les abus dont on a parlé, on ne sauroit en venir à bout. Tel déclame & tel gémit contre tous ces désordres; tel veut régler le Genre-humain, qui n'a pas l'autorité de régler la propre Famille. Si la Princesse *Venus*, notre Auguste Souveraine, vouloit tout d'un coup abolir ces fausses idées, Elle se verroit bientôt sans Sujets. N'exposons pas notre Autorité, il vaut mieux quant à présent céder à l'Orage*.

* *Necessitas causa Juris dispositio suspenditur, sed non in totam tollitur.*

La Présidente se trouva fort embarrassée, à former sa Délibération. Un petit murmure s'éleva dans l'Assemblée; les *Illustres* crurent s'apercevoir que les *Vestales* & les *Notables* les avoient prises en objet; que ces dernières, ne se piquoient pas seulement d'égaliser les *Nobles* dans la magnificence de leur parure, mais qu'elles s'imaginoient encore de les surpasser en graces & en beauté. Les *Illustres*, indignées de voir des *Têtes ignobles* proprement bichonnées & ornées de Perruques bien tournées; des *Jambes roturières* parées de Bas de soie à Coins d'Or & de Mules artistement brodées; firent éclater leur Jalousie, & cette Division auroit pû mettre le feu aux quatre Coins du Palais, sans la prudence des *Vestales* & l'interposition de l'Autorité de la Présidente.

Quant à la Matière, qui avoit fait le sujet de la Délibération, on ne pût pas bien comprendre, s'il falloit avoir égard aux fondemens, ou aux Conclusions; le Dispositif & les Motifs ne quadrent pas toujours ensemble. Quoiqu'il en soit les Observations qui avoient été faites sur les Obstacles invincibles de faire régner uniquement le *Mérite* & la *Vertu*, en attendant des tems plus heureux, firent décider en ces termes.

Que sans s'arrêter aux raisons tirées de la Religion, des sentimens d'un Cœur bien réglé, des lumières & des connoissances de ce qui peut contribuer

tribüer le plus directement au bonheur des Peuples, on continuera, suivant un usage & une pratique constante & immémoriale, à favoriser les Gens du Monde, à soumettre tous les Sujets de l'Empire & leur faire rendre hommage à l'apparence des Personnes, aux Richesses, au Crédit, à l'Intrigue, & à tout ce qui peut séconder les vies particulières, & procurer avec abondance les plaisirs, les délices & toutes sortes de Voluptés.

Voilà, *Madame*, une Décision formée par des Personnes de votre Sexe, connües par le rang & par les différentes relations qu'elles ont dans la Societé. Leur Naissance, leur Education les fait penser d'une manière bien différente: Elles saisissent chacune les Objets qui se présentent d'abord à leurs yeux, suivant leur prévention & leurs préjugé. Le vrai, le grand, le beau, & ce qu'il y a de plus considérable dans les Sujets est souvent envisagé indifféremment, & mis au dessous du faux, du petit, & de la bagatelle. Il n'y a ici ni Fable, ni Fiction, & peut être ne se trouve-t'il guères de Délibération dont les faits soient plus incontestables. Je suis obligé de vous en avertir particulièrement; car si vous en jugiés par vous mêmes & par vos idées si justes & si raisonnables vous diriés que j'en impose. Votre Esprit, votre Cœur & toute votre Personne sont tellement ornés des véritables beautés,

tés, que vous êtes à juste titre l'objet de l'admiration & du respect de tous ceux qui ont le goût de la véritable Grandeur. Je suis dans ces sentimens, Vôtre &c.

Y.



LOGOGRIPE.

Si tôt que l'Aquilon quite nôtre Hémisphère,
 Et que les doux Zéphirs renouvellent la Terre,
 Que Flore de concert par ses soins studieux,
 Emaille les Jardins de ses dons précieux,
 Que les ris, les plaisirs commencent à renaître,
 D'une tige féconde on me voit prendre l'être.

Six Lettres composent mon tout ;
 En me considérant de l'un à l'autre bout,
 Sans rien changer à ma structure,
 Du Sexe Masculin je fers à la Vêture.
 Pris dans un sens tout différent,
 Si vous ne touchês pas au même arrangement,

Je suis un petit feu volage,
 Qui dépare souvent un aimable Visage.
 N'ês tu pas satisfait de ces Métamorphoses ?
 Eh bien ! Coupe moi les deux piês,
 Lecteur, alors de toutes choses,
 Je te présenterai les deux extrémités.

Il faut enfin que je m'explique :
 Lors qu'on fait de mon Corps la juste section,
 Mon dernier Membre forme un agréable son,
 Quand il est dirigé des règles de Musique.

On doit expliquer l'Enigme du Mois de
 Septembre par le FEU.

TABLE

T A B L E.

Noov. Hist. & Pol. Allemagne.	3.
Russie.	20.
France.	23.
Grande-Bretagne.	29.
Espagne.	31.
Nouv. Lit. Apologie de David.	33.
Lettre aux Editeurs.	61.
Description Poétique de la Paix.	67.
Le Spectateur Suisse.	80.
Le Vent & le Moineau, Fable.	92.
Vers à l'ocasion d'une Médaille du Cardinal de Fleuri,	95.
Autres à Mr Jean Daffier, célèbre Graveur.	96.
Discours de Mr. Frey, Prof. en Théologie à Bâle.	96.
Dissertation Historique de Mr. Ant. Birr, contenant ce qui s'est passé en Suisse avant la Confédération.	97.
Ternaure pour la Chaire de Prof. en Histoire à Bâle.	108.
Dissertation inaugurale de Mr. Ritter de Berne.	108.
Remarques sur le Supplément de Moren imprimé à Paris.	108.
Discours Posthume de Mr. Cramer Prof. à Zurich.	110.
Discours inaugural de Mr. Zimmerman.	110.
Tempe Helvetica.	111.
Abrégé de l'Essai de Mr. Locke sur l'Entendement humain.	111.
Essai de Mr. Popé, avec l'Examen de Mr de Croufaz.	112.
Causés célèbres de Mr. Gaïot de Pitaval.	112.
Lettres Juives	113.
Continuation de la Lettre à Mme. Z.	113.
Logogriphe.	127.

E R R A T A D E S E P T E M B R E.

P. 64 l. 12. L. De Warel, lisés E. De Vattel.

E R R A T A D' O C T O B R E.

P. 107. l. 14. ou ne pas, lisés, ou de ne pas.

P. 108. l. 5. Mr. lisés Mrs.

P. 111. l. 18. sera, lisés, est.

A V I S.

LE Sr. Claude François Meller, Marchâd de St. Aubin en Vuil-
lier, aiant établi, par la permission du Seigneur Bailli, une
Loterie de diverses sortes de Marchâdises, aprécées par des Mar-
chands assermentés, lesquelles sont déposées au Château; donne
Avis au Public, que cette Loterie étant presque remplie, elle se ti-
rera le 16. Décembre prochain: Ceux qui souhaitent encore
quelques Billets pour ont en trouver chez lui entre ci & ce tems
13. Le prix du Billet est six Piécettes. Il y a 1028. Billets, & 252.
Lots; ainsi c'est 3. Billets blancs contre un bon. Le premier Lot
est de L. 50. & le 2e. de L. 40. &c.